

"Ce que chacun doit savoir du Judaïsme" Mise à jour et actualisation en 2009

Préambule

La série des quatorze dépliants "Ce que chacun doit savoir du judaïsme" a été inspirée d'une série analogue des Églises luthériennes allemandes (VELKD), plusieurs fois rééditée d'abord sous forme de dépliants, puis de livre de poche.

Le texte français n'est pas une traduction, mais bien une nouvelle version, élaborée par une équipe œcuménique. Le comité de rédaction strasbourgeois était composé de six membres: le rabbin C. Gensburger, le Père Th. Chary, les professeurs E. Jacob et B. Keller, le pasteur B. Chavannes et Madame E. Issler. L'Association "Étude du Judaïsme" en assumait la réalisation et la diffusion sous les auspices de Fédération Protestante de France (FPF).



Le succès de ces dépliants a été considérable: plus de 320.000 dépliants vendus ou distribués.

Il était normal qu'au bout de presque vingt ans le rythme des commandes ralentisse. Aussi la décision a été prise de ne plus imprimer les dépliants, mais de les mettre à la disposition du public sur internet. Une équipe formée de quatre personnes s'est chargée de ce travail: les professeurs B. Keller et Th. Legrand, les pasteurs B. Chavannes et G. Janus. Le texte a été revu, corrigé, actualisé et complété, mais la structure générale des fiches n'a pas été modifiée. La bibliographie a été entièrement actualisée.

Les dépliants peuvent être librement utilisés et reproduits pour un usage d'enseignement et d'information, ceci à condition de clairement en indiquer la source "Étude du judaïsme - Strasbourg" qui en garde tous les droits. Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au pasteur B. Chavannes, 38 rue du Molkenbronn, 67380 Lingolsheim.

~ ~ ~ ~ ~

La relecture de l'ensemble des fiches a été assurée par le rabbin Claude Gensburger, aidé dans cette tâche par Aurélie Derupt, étudiante en théologie. Madame Denise Zwilling a aussi contribué à l'amélioration de plusieurs passages. La mise en forme finale a été réalisée par Th. Legrand. Que tous soient ici remerciés pour leur investissement.

Les membres de l'équipe de révision:

- . Blaise CHAVANNES (pasteur, Commission Chrétiens et Juifs de la FPF)
- . Gérard JANUS (pasteur, Aumônerie Universitaire de Strasbourg)
- . Bernard KELLER (enseignant à la Faculté de théologie protestante de 1965 à 1996)
- . Thierry LEGRAND (enseignant à la Faculté de théologie protestante depuis 2000)

Contact: legrand.tf@wanadoo.fr

Pour circuler dans les fiches et la bibliographie

→ Atteindre la [bibliographie](#) de fin de document. Vous trouverez un renvoi à la bibliographie à la fin de chacune des fiches

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre du tableau coloré ou sur le titre d'une fiche

[1. Israël, pas seulement un État](#)

[2. Les Juifs de France](#)

[3. La Tora orale et le Talmud](#)

[4. La Tora écrite et la Bible hébraïque](#)

[5. Au rythme de l'année juive: Les Jours Redoutables et les Jours de Deuil](#)

[6. Au rythme de l'année juive: Fêtes de pèlerinage et Fêtes commémoratives](#)

[7. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier](#)

[8. Racisme et antisémitisme: la tentation du racisme](#)

[9. Racisme et antisémitisme: l'antisémitisme chrétien](#)

[10. Qui a tué Jésus?](#)

[11. L'espérance messianique juive](#)

[12. Le sionisme](#)

[13. Du berceau à la tombe: les quatre étapes d'une vie juive](#)

[14. Du lever au coucher: la piété juive au quotidien.](#)

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 1 "Israël: pas seulement un État"

Aujourd'hui, quand on parle d'Israël, on songe le plus souvent à l'État qui porte ce nom. Mais comme "Israël" est pris également dans d'autres sens (peuple, communauté, réalité spirituelle), il se produit des malentendus: une mise au point s'avère donc nécessaire.

Israël, un État

"État d'Israël" et "Peuple d'Israël" ne sont pas synonymes: en effet, sur les quinze millions de Juifs dans le monde, trois seulement sont citoyens israéliens.

L'État d'Israël a été proclamé le 14 mai 1948 après que les Nations Unies eurent décidé, en novembre 1947, de partager la Palestine entre un État juif et un État arabe. La plus grande partie du territoire de l'État d'Israël est celui-là même qui a vu se dérouler l'histoire biblique du peuple d'Israël. La majorité des Juifs a dû se fixer, pendant des siècles, en dehors du pays, mais le lien avec le pays de leurs ancêtres est resté vivant. Le judaïsme tout entier a toujours vécu les yeux fixés sur la Montagne de Sion, sur la ville de Jérusalem, sur cette terre-là. Cet attachement s'est constamment exprimé dans la liturgie juive par des formules dont la plus connue est: "L'an prochain à Jérusalem" (formule utilisée lors de la soirée pascale).

La première impulsion pour créer un État national est partie du sionisme politique, fondé à la fin du 19^e siècle et dont le représentant le plus connu est Théodore Herzl (mort en 1904). Le but de ce mouvement était la création, en Palestine, d'un État pour les Juifs. Du fait de la recrudescence de l'antisémitisme en Europe, dès la fin du 19^e siècle, et de la politique d'extermination systématique des Juifs entreprise par les Nazis, la création de cet État fut perçue comme une question vitale.

L'État d'Israël est une démocratie parlementaire. En sont citoyens, non seulement une majorité de Juifs, mais aussi d'autres ressortissants, principalement des Arabes (chrétiens ou musulmans). La création d'un "État juif" a provoqué des tensions intérieures et extérieures qui n'ont pas pu être surmontées jusqu'à ce jour: Juifs et Palestiniens arabes, en grande partie réfugiés, affirment contradictoirement leur droit de vivre dans ce pays et d'y établir un État.

Israël, un peuple

"Israël" ou "Fils d'Israël" est un des noms du peuple de Dieu dans la Bible: cela remonte au patriarche Jacob qui reçut le nom d'Israël de Dieu lui-même (Genèse, chapitre 32). Le rassemblement des tribus du peuple d'Israël, descendant des douze fils de Jacob, se fit autour de la confession de foi en un Dieu unique. Il avait libéré le peuple de la servitude au pays d'Égypte et l'avait mené vers la terre promise, il avait fait alliance avec le peuple d'Israël et lui avait donné une règle de vie, la Tora, contenue dans les cinq premiers livres de l'Écriture Sainte.

Le Royaume d'Israël fut fondé sous les rois Saül et David. Il se divisa après la mort du roi Salomon (926 avant l'ère chrétienne). Seule la partie Nord du pays continua à porter le nom d'Israël. Le Sud s'appela le Royaume de Juda. Après la destruction du Royaume d'Israël par les Assyriens (722) seul le Royaume de Juda subsista, avec Jérusalem comme capitale. C'est de ce moment-là que date l'appellation de "Juif" (= Judéen).

Dès la destruction du temple de Salomon (587) et l'exil à Babylone, et surtout après la destruction du Second Temple (70 de l'ère chrétienne) et la révolte contre les Romains (135), les Juifs furent déportés et vivent depuis lors en tant que minorités parmi les nations (en diaspora¹), bien qu'une présence juive sur place ait toujours été maintenue. On les connaît sous ce nom de "Juifs" et ils se désignent eux-mêmes ainsi. Cependant, ils continuent à se considérer comme Israël, le Peuple de Dieu, et se servent de ce vocable, surtout dans le langage religieux.

Israël, une communauté

Peuple lié à une terre, les Juifs forment aussi une communauté religieuse. Jusqu'à l'exil de Babylone la vie religieuse était centrée sur le culte familial et le temple de Jérusalem. Au cours de cet exil apparaît la synagogue, lieu de prière et d'étude, et de décisions judiciaires. La destruction

¹ Ce terme renvoie à la situation des communautés juives dispersées à travers le monde.

du temple de Jérusalem en l'an 70 interrompt le culte sacrificiel. La prière et l'étude deviennent prépondérantes. La synagogue devient ainsi le centre de la vie communautaire.

De nos jours, en France, on désigne cette communauté religieuse aussi bien par le nom de "communauté juive" que par celui de "communauté israélite".

L'Église et Israël

Le Nouveau Testament, s'il utilise le terme "Israël" pour désigner les Juifs, lui a donné également un sens plus large. Le nom d'Israël y est employé dans le sens théologique pour désigner l'ensemble des croyants formant le peuple que Dieu se constitue par l'œuvre de Jésus-Christ, incluant aussi bien les Juifs que les non-Juifs. Mais il devrait être clair que l'Église ne peut pas oublier, voire mépriser, ceux qui continuent à avoir le droit de porter le nom d'"Israël" (Lettre de Paul aux Romains, chapitres 9 à 11).

Un des aspects sombres de l'histoire de l'Église est de ne pas avoir hésité à persécuter les Juifs au nom de l'Évangile. Cela devrait constituer pour tous les Chrétiens, aujourd'hui encore, un appel à la repentance: une longue tradition de mépris et d'ignorance doit faire place à l'estime et à la compréhension.

Ainsi Juifs et Chrétiens se disent "Israël", mais de manières différentes. D'où une certaine tension entre eux que nous devons comprendre. Aujourd'hui, malgré un passé chargé et une tension plus politique aujourd'hui, Juifs et Chrétiens cherchent à se rapprocher. C'est un signe d'espérance.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 2

"Les Juifs de France"

Il y a environ 550.000 Juifs en France (source www.eurel.info)². C'est la plus forte communauté juive en Europe occidentale. En Gaule, elle remonte aux premiers siècles de notre ère, comme la communauté chrétienne.

Un peu d'histoire

Le nombre des Juifs augmente, dès le 9^e siècle, avec l'immigration de Juifs d'Espagne. Leur situation s'aggrave, surtout à partir de la Première Croisade (1096), dans la moitié nord de la France. En 1242, tous les exemplaires du Talmud saisis sont brûlés sur le parvis de Notre-Dame de Paris. Les pires accusations se multiplient contre les Juifs et, avec elles, persécutions et expulsions. Les Juifs se voient contraints de fuir vers les provinces non encore rattachées au domaine royal, dont la Provence (d'où ils seront expulsés en 1501) et l'Alsace, où ils s'établissent durablement dans les campagnes.

Les Juifs de France avaient partout une vie religieuse, intellectuelle et économique intense. D'authentiques savants propageaient l'étude de la Bible et du Talmud, comme Rachi de Troyes (mort en 1105), dont les commentaires bibliques et talmudiques demeurent encore indispensables aujourd'hui. Des dynasties de savants, en Provence, ont favorisé la pénétration de la culture grecque et arabe en Occident par leurs nombreuses traductions.

Entre 1501 et 1789, il n'y a plus – officiellement – de Juifs dans le Royaume. Ils ne subsistent que dans les régions échappant à l'autorité du Roi: Avignon, Nice, et surtout la Lorraine et l'Alsace. Mais les "Nouveau Chrétiens" ibériques, en fait des "Marranes" (Juifs obligés à se convertir mais secrètement fidèles au judaïsme) s'établissent légalement à Bordeaux et à Bayonne au 16^e siècle. La Révolution française accorde l'égalité civile aux Juifs en 1791, non sans réticences. Napoléon I^{er} leur impose, en 1806, la convocation d'un "Grand Sanhédrin". C'est de cette époque que date l'organisation d'un Consistoire Central français fondé – comme pour les cultes protestants – sur l'autorité des notables. La Restauration abandonne les mesures restrictives de Napoléon I^{er} et le roi Louis-Philippe admet que le culte juif et les rabbins soient, eux aussi, subventionnés par l'État.

Il y a, en 1858, 90.000 Juifs en France. Ils jouissent d'une période de paix religieuse, où l'assimilation fait son œuvre. Après 1871, l'immigration d'Europe centrale et orientale compense la perte du judaïsme d'Alsace. Malgré l'opposition des Juifs attachés à la tradition, le nombre de Juifs pratiquants diminue; mais la Synagogue reste conservatrice et il n'y a pas encore de création d'une Synagogue "libérale", à la différence de l'Allemagne et des États-Unis. L'activité de l'Alliance Israélite Universelle, fondée en 1860, est caractéristique: défendant les Juifs persécutés hors de France, cette association très influente est résolument assimilatrice, patriote et peu attentive à la vie religieuse.

Mais une vague antisémite se fait sentir vers 1880. Le succès du gros pamphlet de Drumont, "La France juive" (1886), marque le début du paroxysme antisémite, qui culmine dans l'Affaire Dreyfus (à partir de 1894); on sait que Herzl, inspirateur du mouvement sioniste, assiste, bouleversé, à la dégradation du capitaine Dreyfus en 1895³. Le contrecoup politique de cette Affaire, en amenant la séparation des Églises et de l'État, sépare aussi, en 1905, le Consistoire Central et les synagogues de l'État. Les années suivantes vont révéler la profonde déjudaïsation des Juifs français. En même temps, l'immigration des Juifs d'Europe centrale et orientale se poursuit. On pense qu'en 1914 il y avait 120.000 Juifs en France.

Les notables et la grande majorité des Juifs se prononcent, au lendemain de la Première Guerre Mondiale, contre le sionisme: cette opinion se maintient en général jusqu'en 1939, à cause des thèses assimilationnistes. Le retour de l'Alsace et de la Lorraine à la France, l'immigration massive de Juifs d'Allemagne et d'Europe centrale et orientale permettent d'évaluer la population juive en France à 300.000 en 1939. L'antisémitisme augmente à partir de 1933 avec la montée du

² Il y aurait 600.000 juifs en France selon une estimation de Martin GILBERT (*The Routledge Atlas of Jewish History*, London – New York, Routledge, 2006, 7^e éd., réimpression 2008).

³ Ceci va conduire Théodore Herzl à rédiger l'ouvrage principal du sionisme: *Der Judenstaat / L'État des Juifs* (1896).

nazisme. Dans la France vaincue par l'Allemagne en 1940, les Juifs sont expulsés d'Alsace et de Lorraine, persécutés et pourchassés sur l'ensemble du territoire français et finalement déportés. On compte environ 120.000 Juifs déportés pour l'ensemble de la France.

Aux quelques 160.000 Juifs survivants après 1945, viennent s'ajouter des Juifs du reste de l'Europe et, plus tard, des Juifs d'Égypte, du Maroc, de Tunisie (1956) et surtout d'Algérie (1962). Malgré la prédominance du judaïsme de la région parisienne, la présence juive est répartie désormais sur la quasi-totalité de la France. L'émigration en Israël reste relativement faible.

La situation actuelle

Pour les Juifs français, y compris les jeunes, la catastrophe de l'anéantissement d'une partie des Juifs européens pendant la Deuxième Guerre Mondiale demeure une donnée d'autant plus présente, que bon nombre de Juifs venant s'établir en France, après 1945, étaient des Juifs ayant subi les persécutions antisémites. L'immigration nord-africaine, plus populaire, plus jeune et socialement plus homogène, a fait du judaïsme français une communauté à la fois sépharade (Juifs méditerranéens) et ashkénaze (Juifs européens). Les Sépharades jouent un rôle important, étant plus religieux et moins assimilés au départ.

Pratiquants ou détachés de toute pratique, les Juifs français sont devenus spontanément sionistes dès 1945, bien que, dans leur grande majorité, ils ne s'établissent pas en Israël. Les crises que l'État d'Israël doit affronter sont autant d'occasions où la quasi-totalité des Juifs de France manifeste sa solidarité avec lui.

Les Sépharades, venant d'Afrique du Nord, ont renouvelé l'ardeur du judaïsme officiel; de nombreuses communautés ont, désormais, un rabbin d'origine sépharade, formé dans une yechiva (école juive), ou par le Séminaire israélite de France, fondé au 19^e siècle. Tantôt unis, tantôt – quand le nombre le permet – autonomes, Sépharades et Ashkénazes ont su, avec le temps, cohabiter. Ensemble, ils affrontent le même problème de l'assimilation: mariages mixtes évalués à 40 % au sein d'une communauté qui aurait 550.000 Juifs (ces chiffres sont approximatifs et difficiles à établir exactement).

Le "Fonds Social Juif Unifié" (F.S.J.U.), organisme de collecte, se veut organisme de coordination de l'action sociale, culturelle et éducative de la communauté juive de France. Il représente l'ensemble structuré de celle-ci sur le plan non-religieux. Il cherche à rassembler les Juifs groupés ou isolés, qui n'ont souvent qu'une conscience abstraite de leur solidarité et ignorent la physionomie véritable de leur communauté.

Le "Conseil représentatif des institutions juives de France" (CRIF) se présente comme le porte-parole de la communauté juive de France auprès des pouvoirs publics. C'est un organisme qui joue un rôle politique et dont le président s'exprime régulièrement dans les médias. Né d'un réseau d'assistance aux Juifs menacés et persécutés mis en place pendant la guerre de 1939-1945 dans la clandestinité, le CRIF affiche trois objectifs principaux:

- la lutte contre toutes les formes d'antisémitisme et de racisme, d'intolérance et d'exclusion;
- l'affirmation de sa solidarité envers Israël et son soutien à une solution pacifique au conflit du Proche-Orient;
- la préservation de la mémoire de la Shoah.

Les Juifs et nous

Les Juifs représentent environ 1,5 % de la population française (les Protestants atteignent environ 3 % et les Musulmans 4 %)⁴.

Dès la fin de la Deuxième Guerre Mondiale, une volonté de rapprochement entre les Juifs et les Chrétiens s'est dessinée. Les initiateurs, du côté juif, furent l'écrivain Edmond Fleg, et l'historien Jules Isaac qui inspira les "Dix Points de Seelisberg sur l'enseignement du catéchisme" et publia "Jésus et Israël", dans une perspective de clarification et de purification par rapport à l'antisémitisme. Ils rencontrèrent une volonté du même ordre chez les Chrétiens attentifs à la rénovation biblique et catéchétique et aux exigences œcuméniques. C'est dans ce climat que naquit, en 1948, "L'amitié judéo-chrétienne" qui publie régulièrement la revue "Sens".

⁴ Selon les informations du site "Eurel" (CNRS), "Les seules informations disponibles concernant l'appartenance religieuse proviennent des sondages d'opinion, dont les résultats restent toujours des estimations" (<http://www.eurel.info/>).

Depuis le concile Vatican II (1962-1965), les Juifs de France paraissent de plus en plus attentifs aux conséquences catéchétiques et humaines du Concile. La communauté juive a accueilli favorablement la publication du texte de 1973 du "Comité épiscopal français pour les relations avec les Juifs", dont l'impact a été renforcé après la publication, en 1975, des orientations relatives au Décret conciliaire "Nostra Aetate". Pendant le pontificat de Jean-Paul II d'autres pas importants ont été franchis. On a assisté à la première visite d'un pape à la grande synagogue de Rome, le 13 avril 1986. Au cours des rencontres qui s'y sont déroulées, Jean-Paul II a qualifié les Juifs de "frères aînés des chrétiens". Des relations diplomatiques entre le Saint-Siège et Israël ont été établies en 1994. En l'an 2000, le même Jean-Paul II s'est rendu à Jérusalem, a prononcé un discours au mémorial de la Shoah (Yad Vashem) et a prié devant le Mur occidental du Temple de Jérusalem. Par le biais d'une démarche de repentance rendue publique en mars de la même année, le pape a demandé pardon pour les fautes de l'Église à l'égard du "peuple de l'Alliance et des bénédictions".

La Fédération Protestante de France a constitué, pour sa part, dès 1947, un Comité "Église et Israël", devenu depuis la Commission "Relations avec le judaïsme". Plus récemment, en juin 2001, un texte adopté par la Conférence des Églises en Europe (CEPE) marque une étape importante du dialogue avec les Juifs. Intitulé "Église et Israël: contribution des Églises issues de la Réforme en Europe sur les relations entre les chrétiens et les juifs", il est composé de trois parties. Après des réflexions théologiques et historiques, une section centrale développe le thème "L'Église et Israël". La troisième reprend ce thème en l'actualisant et développe des recommandations concrètes.

C'est ainsi une vision plus axée sur le dialogue que sur le prosélytisme qui s'est imposée dans les communautés chrétiennes. De même, la publication de l'Ancien Testament dans la Traduction Œcuménique de la Bible, la "T.O.B.", a tenu un certain compte des traditions juives.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 3 "La Tora orale et le Talmud"

Les Juifs possèdent, à côté de la Bible hébraïque (l'Ancien Testament des Chrétiens), un ouvrage volumineux d'une importance capitale pour eux: le Talmud. Il est le véhicule de la tradition juive orale. Nombre de Chrétiens en connaissent l'existence, mais ignorent son contenu, sa signification et surtout sa place dans le judaïsme.

Tora écrite et Tora orale

La Tora comporte deux parties:

- les cinq premiers livres de la Bible (Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome), le Pentateuque, qui constituent la Tora écrite;
- la Tora orale, laquelle a donné naissance au Talmud et aux midrachim.

Selon la tradition juive, la Tora écrite est inapplicable sans la Tora orale. Exemple: "Tu abattras de ton gros et de ton petit bétail... en faisant *comme je te l'ai ordonné*" (Deutéronome, chapitre 12, verset 21). Or, nulle part dans le Pentateuque on ne trouvera le commandement auquel il est fait allusion ici. On est donc obligé d'admettre l'existence d'une Tora orale qui permet la mise en pratique à côté de la Tora écrite. Ainsi depuis l'époque de Moïse, Tora écrite et Tora orale ont, l'une et l'autre, même autorité pour le judaïsme.

La transmission de la Tora orale

Au début du 6^e siècle avant notre ère, le Temple de Salomon est détruit et le peuple juif déporté à Babylone. Il fallut alors préciser comment maintenir la vie juive en terre d'exil et en l'absence du sanctuaire de Jérusalem. Ce fut l'œuvre des Scribes (Sopherim), fondateurs de la synagogue, traducteurs de la Tora écrite et enseignants de la Tora orale.

Après le retour de Babylone, les trois derniers Prophètes (Agée, Zacharie et Malachie), le scribe Esdras, puis les "Hommes de la Grande Synagogue" assurent la transmission de la tradition orale qui passe désormais par les Pharisiens et leurs Grandes Écoles (Yechivoth). Les Pharisiens sont les Maîtres du Talmud.

La formation du Talmud

Bientôt, face à des situations nouvelles et à des divergences d'Écoles, il faut dégager de la Tora, écrite et orale, des décisions pratiques. Ce fut l'œuvre des Rabbins et notamment des 71 membres du Sanhédrin.

Plus tard, les persécutions et la nécessité de tenir compte de la destruction du Second Temple (en 70 de notre ère) et la dispersion des Juifs, amènent Rabbi AQUIBA, puis Rabbi MEIR, à collecter et classer les interprétations juives anciennes. Au 3^e siècle, Rabbi JUDA, surnommé "le Saint", les ordonne en 63 Traités regroupés en six séries (ou "ordres"), dont l'ensemble constitue la Michna (= "Enseignement à répéter"), abrégé de la Tora orale destiné à être appris par cœur. La Michna est rédigée en hébreu, bien que l'araméen fût déjà à l'époque la langue courante, même en Palestine.

Mais au fil des ans, il apparaît que le texte de la Michna est trop condensé et qu'il nécessite quelques actualisations. On en vient alors à mettre par écrit les commentaires et les discussions auxquels la Michna avait donné lieu, à savoir la Guemara (= "Complément"). L'ensemble de la Michna et de la Guemara constitue le Talmud (= "Matériaux pour l'étude"). Nous possédons deux compilations différentes du Talmud: le Talmud de Jérusalem, achevé vers la fin du 4^e siècle, et le Talmud de Babylone, paru à la fin du 6^e siècle et destiné plutôt aux Juifs de la Diaspora.

Le Talmud de Babylone, dont la Guemara est rédigée en araméen et dont la compilation est entreprise par Rav ACHI et achevée par RABINA, tous deux chefs de la célèbre Yechiva de Soura, est beaucoup plus volumineux que celui de Jérusalem.

Au fil des siècles, le Talmud de Jérusalem a été progressivement supplanté par le Talmud de Babylone et, de fait, aujourd'hui, lorsque l'on fait référence au "Talmud", il s'agit le plus souvent du Talmud babylonien.

Les Maîtres du Talmud et leur enseignement

Les Maîtres de la Michna sont appelés les Enseignants (Tanaïm). Ceux de la Guemara n'acceptèrent plus que le titre d'Interprètes (Amoraïm). Quant à ceux qui rédigèrent le texte définitif, ils se considéraient modestement comme des Techniciens (Saboraïm). Beaucoup de ces illustres Rabbins étaient de simples artisans.

Le message du Talmud se présente sous deux formes: celui de la Halakha ("Marche à suivre"), concernant les prescriptions légales, et celui de la Aggada ("Narration"), comportant des récits très imagés et des paraboles qui font souvent penser aux Évangiles. L'ensemble constitue aussi une véritable encyclopédie des connaissances de l'époque (mathématiques, médecine, astronomie, etc.).

Le Talmud fait autorité pour toutes les générations⁵. On assiste même de nos jours à un véritable réveil des études talmudiques. Comme à chaque époque, les questions posées ont permis de prendre en compte les nouvelles données scientifiques, économiques et sociales. Ainsi il y a continuité d'une tradition vivante de Moïse à nos jours sous forme de questions réponses.

Le Talmud, richesse méconnue

Au Moyen Âge, les communautés juives sont soumises aux vexations, aux persécutions et à l'exploitation économique. Mal connu en milieu chrétien, le Talmud est très tôt devenu une cible de choix. À Paris, dès 1240, on monte une parodie de procès, à la suite de laquelle on brûle solennellement 24 charretées d'exemplaires du Talmud, arrachés aux Juifs. Dès lors, et pendant des siècles, le Talmud condamné sera interdit.

Dans les mentalités, l'effet séculaire de cette condamnation enracine la méfiance: on est persuadé que le Talmud contient "des choses iniques contre tout droit et raison" d'où les Juifs tireraient des "maléfices". Ce thème sera exploité jusqu'à nos jours par les auteurs anti-juifs. À tout le moins, les philosophes du 18^e siècle qui réclamaient pourtant l'émancipation des Juifs, considéraient que le Talmud était un recueil de "lois ridicules". Ignorance et méfiance qui n'ont pas encore disparu de nos jours!

Les Chrétiens sont responsables, en grande partie, du maintien de cet état d'esprit. Pour le changer, il faut aussi connaître les livres qui sont essentiels au judaïsme et transformer l'ignorance et la méfiance en intérêt sincère. Ceux des Chrétiens qui s'engagent dans cette voie découvrent que cette fidélité à la Révélation peut être exemplaire: elle constitue la trame même du Talmud.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

⁵ À l'exception du mouvement Karaïte (à partir du 8^e siècle) qui prônait un recentrement sur la Tora écrite, le Talmud a été peu contesté au sein du judaïsme. Au 18^e et 19^e siècles, le mouvement d'émancipation et d'assimilation du judaïsme tentera aussi de remettre en cause l'autorité du Talmud.

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 4 "La Tora écrite et la Bible hébraïque"

Dans la tradition juive, le terme "Tora" veut dire "Enseignement révélé". On rencontre aussi ce mot dans le Pentateuque avec la signification de loi, mais cette traduction, appliquée à l'ensemble de la première partie de la Bible, ne donne qu'une idée imparfaite de la richesse du mot.

La Tora et le Pentateuque

Dans le sens le plus courant, le terme "Tora" désigne les cinq premiers livres de la Bible ou "Pentateuque". Le judaïsme l'appelle "les cinq cinquièmes de la Tora", nous apprenant par là que ces cinq livres composent un ensemble indivisible (la "Tora écrite"), correspondant à la Révélation du Sinaï. Ils sont, en effet, d'inspiration immédiate et représentent la Parole-même de Dieu adressée à Moïse, lequel n'en fut que le scribe. C'est ce qu'évoque le livre de Josué (chapitre 22, verset 9): "suivant l'ordre du Seigneur, transmis par Moïse" (voir aussi Josué, chapitre 23, verset 6).

Lois et récits dans la Tora écrite

Si la "Septante", traduction grecque du deuxième siècle avant notre ère, a pu traduire le mot "Tora" par "Loi", cela exprime un fait particulièrement important, à savoir que le Pentateuque renferme un grand nombre de commandements: 613 selon la tradition juive.

Le premier livre du Pentateuque, la **Genèse** (en hébreu: "Berechith" = "Au commencement") contient en fait peu de lois, mais surtout des récits: les grandes lignes de l'histoire des hommes, de la création jusqu'à Abraham, les Patriarches, Joseph et le Séjour en Égypte. L'**Exode** (en hébreu: "Chemoth" = "Noms") relate essentiellement l'esclavage du peuple d'Israël et sa sortie d'Égypte qui culmine dans la Révélation du Sinaï et le don des premières lois, en particulier, le Décalogue. Le troisième livre, **Lévitique** (en hébreu: "Vayikra" = "Il appela"), traite du culte et de la pureté: "Soyez saints comme je suis saint, Moi, le Seigneur votre Dieu." (Chapitre 19, verset 2). Le quatrième livre, **Nombres** (en hébreu: "Bemidbar" = "Dans le désert"), relate surtout les épreuves et les révoltes d'Israël dans le désert. Enfin, **Deutéronome** (en hébreu: "Devarime" = "Paroles") présente les dernières exhortations de Moïse, avec la récapitulation des lois et la profession de foi juive: "Écoute, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est un" (Chapitre 6, verset 4).

La Tora écrite dans la liturgie et dans l'étude

À la synagogue, la lecture de la Tora est faite dans un rouleau de parchemin provenant d'un animal pur (voir Lévitique, chapitre 11), dont la peau a été tannée spécialement. Le texte est écrit à la main avec un roseau ou une plume d'oie et ne comporte ni voyelles ni signes de cantillation (signes musicaux). La Tora est lue en son entier en l'espace d'une année, à raison d'une section par sabbat. Le lecteur suit le texte avec un stylet (en hébreu: "yad" = "la main"), qui lui évite de toucher directement le parchemin. Par contre la lecture de passages des Prophètes se fait généralement dans un livre imprimé.

Pour l'étude du Pentateuque, aussi bien à la maison qu'à la synagogue, on utilise également de nos jours des textes imprimés. Ceux-ci sont le plus souvent accompagnés de commentaires rabbiniques, dont les racines plongent dans la Tora orale. Celle-ci en fait ressortir toute la profondeur et éclaire la signification des versets difficiles. Pour le judaïsme, la Tora écrite n'est, en effet, que le résumé de l'Enseignement donné oralement par Dieu à Moïse. On pourrait même dire qu'il s'agit plus exactement d'un résumé aide-mémoire, car ce résumé renferme souvent des détails apparemment secondaires, mais qui en réalité sont des points de référence significatifs. Dans cette perspective aucun mot n'est superflu, aucune répétition n'est due à une négligence et toutes les anomalies apparentes appellent explication.

L'enseignement et l'étude de la Tora constituent une obligation fondamentale pour tout juif, comme nous l'apprend le texte du Deutéronome que l'Israélite répète soir et matin: "Tu inculqueras (les paroles de la Tora) à tes enfants et tu parleras d'elles quand tu seras assis dans ta maison et quand tu marcheras sur la route, à ton coucher et à ton lever" (Chapitre 6, verset 7).

La Bible hébraïque

Le Talmud rapporte que le rabbin Johanan ben Zaccai obtint du futur empereur Vespasien, dès l'année 68 de notre ère, l'autorisation de réunir à Yavné (ou Jamnia) les Sages de la Loi rescapés de la guerre. Ce centre devint ainsi pour quelques années, après la destruction du Temple, l'autorité centrale du judaïsme. Dans sa tâche de sauvetage, il est présenté comme l'autorité qui a établi la liste définitive des livres de la Bible ou "canon". Certains ouvrages non retenus figurent dans la traduction de la "Septante", et sont appelés apocryphes ou deutérocanoniques.

Aux 6^e et 7^e siècles, les écoles de Massorètes (nom dérivé du mot hébreu "massorah" = "Transmission") fixèrent la forme de ce texte pour empêcher toute erreur de copiste. Pour couper court à toute interprétation non conforme à la tradition, les massorètes ajoutèrent les voyelles, la ponctuation et les signes musicaux. C'est ce texte, repris par la Réforme dès le 16^e siècle, qui a été adopté comme base pour la Traduction Œcuménique de la Bible (T.O.B.), les livres deutérocanoniques ayant toutefois été ajoutés à la suite des livres canoniques, classés dans l'ordre de la Bible hébraïque:

Tora	Enseignement révélé	5 livres
Neviïme	Les Prophètes	8 livres
Ketouvime	Les Écrits	11 livres
TeNaKh	sigle pour désigner la Bible hébraïque	24 livres*

* Dans la tradition juive, ce total de 24 livres s'obtient par le regroupement de certains livres; par exemple, on compte un seul livre pour les 12 petits prophètes.

Les "Neviïme" y figurent comme Parole de Dieu, dont les Prophètes sont les agents de transmission. Les "Ketouvime" ont été acceptés dans le canon biblique en tant qu'ouvrages rédigés par des hommes inspirés. À la synagogue, les livres prophétiques sont lus sous forme de "passages complémentaires" (en hébreu: "haftaroth") aux sections sabbatiques de la Tora, appelés "Sidroth". Les Psaumes tiennent une place de choix, notamment comme préparation à la prière proprement dite. Les "cinq rouleaux" (Ruth, Cantique des Cantiques, Lamentations, Ecclésiaste et Esther) y sont lus les jours de fête et lors du jeûne du 9 Av (juillet/août).

Bible des juifs, Bible des chrétiens

Jésus et les douze Apôtres n'avaient qu'une seule Bible, la Bible hébraïque, s'appuyant ainsi sur "Moïse et les prophètes" (Évangile de Luc, chapitre 16, verset 31). Jésus a toujours respecté dans sa vie les prescriptions juives: "Ne croyez pas que je sois venu abolir la Loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir mais pour accomplir" (Évangile de Matthieu, chapitre 5, verset 17).

Pour les chrétiens qui ont ajouté le Nouveau Testament à la Bible hébraïque, Jésus a accompli "toute la Loi et les prophètes" (Évangile de Matthieu, chapitre 22, verset 40). La Bible chrétienne, composée de l'Ancien et du Nouveau Testament, forme une unité: c'est l'histoire de Dieu avec les hommes. Et il est impossible de comprendre Jésus et son message en négligeant ou en écartant la Bible hébraïque. Chaque fois que l'Église a succombé à cette tentation, elle a trahi sa vocation en se privant à la fois d'une partie fondamentale de la Révélation et de son lien avec le peuple d'Israël. La Bible hébraïque, bien commun des juifs et des chrétiens, rappelle ainsi à ces derniers qu'ils sont et restent liés au peuple d'Israël.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 5

"Au rythme de l'année juive: les Jours Redoutables et les Jours de Deuil"

Le rythme de l'année juive nous introduit dans la "sanctification du temps". Dieu adresse à son peuple de "saintes convocations" pour le rencontrer. C'est le sens de toutes les fêtes célébrées par le peuple juif.

Le calendrier juif

L'année juive, commençant en automne, ne coïncide pas entièrement avec l'année du calendrier civil qui débute le 1^{er} janvier.

Le mois juif est, en effet, basé sur la rotation de la lune autour de la terre (29 ou 30 jours), ce qui fait un total annuel de 354 jours; mais grâce à un mois supplémentaire, tous les deux, ou trois ans, l'année juive rattrape l'année solaire (365 jours).

Le calendrier se réfère à la création du monde: l'an 3760 avant notre ère, selon la tradition juive. L'an 2010 de l'ère chrétienne correspondra ainsi à l'an 5770 selon le calendrier juif.

Conformément au texte du livre de la Genèse (chapitre 1, verset 5): "Il y eut un soir, il y eut un matin", le jour commence à l'heure du coucher du soleil et se termine à l'heure du coucher du soleil du jour suivant. C'est pourquoi le sabbat et les fêtes commencent toujours la veille au soir.

Pour les juifs comme pour les chrétiens, la semaine se compose de sept jours. Les juifs observent un "saint repos" le septième jour ou sabbat, du vendredi soir au samedi soir, selon la parole biblique: "Dieu bénit le septième jour et le consacra" (Genèse, chapitre 2, verset 3). Les chrétiens ont pris l'habitude de célébrer le premier jour de la semaine, le dimanche, en souvenir de la résurrection du Christ (voir Évangile de Marc, chapitre 16, versets 1 et 2).

Les fêtes

L'année juive commence en automne, au mois de Tichri (septembre/octobre), qui est le mois des grandes fêtes. Sept fêtes se répartissent tout au long de l'année, en trois groupes:

a) deux fêtes austères:

l'ouverture de l'année (*Roch Hachanah*) et le jour du grand pardon, *Yom Kippour* (septembre/octobre);

b) trois fêtes de pèlerinage:

au printemps, la "Pâque", *Pessah* (mars/avril);

en été, la "Fête des Semaines", *Chavouoth* (mai/juin);

en automne, la "Fête des Cabanes", *Souccoth* (septembre/octobre);

c) deux fêtes plus récentes:

la "Fête de la Dédicace", *Hanoucca* (novembre/décembre) et la "Fête des Sorts", *Pourim* (février/mars).

Les cinq premières fêtes, mentionnées dans la Tora (Lévitique, chapitre 23), sont appelées "grandes fêtes"; les deux dernières, instituées par les rabbins pour commémorer deux événements importants de l'histoire juive, sont appelées "petites fêtes". Tout travail créateur est prohibé durant le jour du sabbat, de même les jours de Grandes Fêtes.

Les Jours Redoutables

Roch Hachanah

("L'ouverture de l'année"; voir Lévitique, chapitre 23, versets 23 à 25)

Cette fête est l'anniversaire de la création. C'est aussi et surtout un jour de jugement (plus exactement un jour prolongé de 48 heures, comprenant deux nuits et deux jours), où Dieu passe en revue toutes ses créatures comme le berger compte ses brebis. Une pratique associée à cette fête consiste à tirer d'une corne de bélier, le "Chofar" (en souvenir du bélier qu'Abraham offrit en sacrifice à la place de son fils Isaac; Genèse, chapitre 22) des sons alternativement violents, plaintifs et stridents qui secouent les fidèles de leur torpeur et les incitent au repentir. Dix jours de pénitence sont accordés pour se repentir, pour faire des démarches effectives de réconciliation, obtenir le pardon de Dieu et mériter d'être inscrit au "Livre de la Vie".

Yom Kippour

(Le "Jour du Grand Pardon"; voir Lévitique, chapitre 23, versets 26 à 32)

Cette journée, la dernière des dix jours de pénitence, est la plus grande des fêtes (le "Sabbat des Sabbats"). Elle est célébrée par un jeûne absolu de vingt-cinq heures de toute la communauté adulte.

Peu de juifs, même éloignés des pratiques religieuses, se soustraient à cette obligation; les synagogues sont pleines lors de la veillée inaugurale comme pour la prière de clôture du lendemain soir. Prières, louanges, méditations et confessions privées ou publiques des péchés se succèdent tout au long de la journée.

Les rouleaux de la Tora, l'arche sainte et le pupitre de lecture de la Tora sont revêtus de blanc, symbolisant la pureté. Certains juifs pieux se couvrent de leur linceul en signe de pénitence ou par volonté de purification.

À l'époque du Temple de Jérusalem, Kippour était le seul jour où le Grand Prêtre pénétrait dans le "Saint des Saints" pour demander le pardon des péchés d'Israël. Il y avait aussi la cérémonie du bouc émissaire, au cours de laquelle un bouc, chargé symboliquement par le Grand Prêtre des péchés du peuple, était envoyé au désert comme animal expiatoire (Lévitique, chapitre 16). Tout ce cérémonial du Temple et d'autres détails sont lus par l'officiant sur un ton plaintif, avec la participation de l'assemblée des fidèles qui revit ainsi la signification du culte sacrificiel aboli depuis la destruction du Temple. Les cérémonies de ce jour comprennent aussi, dans la plupart des communautés, une commémoration des morts.

Les Jours de Deuil

Quatre jours de jeûne rappellent des événements historiques en rapport avec les deux destructions de Jérusalem et du Temple. Le plus important se situe au 9 du mois de Av (juillet/août), anniversaire de la destruction du Temple en 586 avant notre ère et, une seconde fois, en 70 de notre ère. C'est un jeûne complet de 24 heures. Au cours de l'office, on récite, assis par terre, les Lamentations de Jérémie et des complaintes composées à différentes époques pour rappeler les événements tragiques ayant jalonné l'histoire du peuple d'Israël, et dont le dernier en date fut Auschwitz.

Deux périodes marquent également l'année liturgique: 32 jours entre Pâque et la Fête des Semaines, et trois semaines entre le 17 du mois Tamouz et le 9 du mois de Av. Ces périodes ont été des temps de persécutions, notamment à l'époque des Romains et lors des Croisades.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 6

"Au rythme de l'année juive: Fêtes de pèlerinage et Fêtes commémoratives"

Le rythme de l'année juive nous introduit dans la "sanctification du temps". Dieu adresse à son peuple de "saintes convocations" pour le rencontrer. C'est le sens de toutes les fêtes célébrées par le peuple juif.

Après avoir abordé le calendrier juif, ses fêtes en général, les Jours Redoutables et les Jours de Deuil en particulier (voir fiche précédente), nous présentons maintenant les trois fêtes de pèlerinage et les deux fêtes commémoratives.

Les Fêtes de pèlerinage

Les fêtes de pèlerinage (Pessah, Chavouoth et Soucboth) énoncées dans le livre de l'Exode (chapitre 23, versets 14 à 17) et ailleurs, dans la Tora, correspondent aux différentes périodes de récolte des fruits de la terre. Ces temps festifs ont été associés à la commémoration d'événements importants de l'histoire du peuple d'Israël: délivrance d'Égypte, célébration de l'Alliance, rappel de la protection divine au désert. D'après la Tora, tout homme juif devait se présenter devant le Seigneur aux trois fêtes de pèlerinage.

Pessah

("Fête de la Pâque"; Exode, chapitres 12 et 13)

Cette fête de sept jours (huit dans la Diaspora) célèbre la délivrance miraculeuse du peuple juif de la main des Égyptiens. Pour rappeler la hâte de la sortie d'Égypte (Exode, chapitre 12, verset 11), on mange des pains azymes, c'est-à-dire sans levain. Pour préparer cette fête (mars/avril), il faut enlever toute trace de pâte levée. Les Maîtres du judaïsme précisent qu'il faut se débarrasser à la fois du levain qui est dans la maison et du levain qui est dans nos cœurs comme le souligne aussi l'apôtre Paul: "Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni du levain de méchanceté et de perversité, mais avec des pains sans levain, dans la pureté et dans la vérité" (1 Corinthiens, chapitre 5, verset 8). Pendant toute la semaine que dure la fête, un juif observant s'abstient de pain levé et de boissons fermentées; cela va jusqu'à l'utilisation d'une vaisselle n'ayant jamais été en contact avec du levain.

La veillée pascale du premier et deuxième soirs (dans la diaspora) est à la fois fête, repas de famille et célébration. Les membres de la famille et les amis se rassemblent, à cette occasion, pour une célébration commune. Celle-ci se déroule selon un ordre rigoureux (en hébreu: "sédeh"). Une table de fête est dressée. Sur un plat, sont disposés divers mets évoquant la sortie d'Égypte; quant à l'agneau pascal, son souvenir est rappelé aujourd'hui par un os grillé (Exode, chapitre 12).

Devant chaque convive se trouve une Haggada ("Récit"), un recueil de textes relatant et commentant la sortie d'Égypte. Le repas est encadré par des prières et des gestes symboliques. Le père de famille dirige la célébration; il prononce notamment les paroles de bénédiction sur les coupes de vin et le pain sans levain. Après les louanges et les prières qui suivent le repas, on entonne des chants religieux populaires parmi les plus beaux du folklore juif. La Pâque est la fête de la naissance du peuple juif par sa libération de l'esclavage égyptien et de tous les autres "esclavages" de l'histoire.

Pour les chrétiens, Pâques est la fête de la résurrection du Christ, libération de l'esclavage du péché et de la mort. Le repas pascal et la Cène, pain et vin, sont les signes qui actualisent les actes libérateurs de Dieu.

Chavouoth

("La Fête des Semaines"; Lévitique, chapitre 23, versets 9 à 21)

Cette fête est célébrée sept semaines après la fête de Pâque (mai/juin); en fait, le cinquantième jour (d'où le mot issu du grec: Pentecôte). C'est la fête des prémices de la récolte que l'on

apportait au Temple de Jérusalem. C'est aussi le souvenir du don de la Tora au Sinai, événement fondateur du peuple d'Israël (Exode, chapitre 19 et 20).

Pour les chrétiens, c'est ce jour-là que s'est constituée l'Église, peuple du Christ guidé par l'Esprit-Saint et obéissant à la volonté de Dieu (Actes, chapitre 2).

Souccoth

("La Fête des Huttes de feuillage"; Lévitique, chapitre 23, versets 33 à 36)

Cette fête de huit jours (neuf dans la Diaspora en septembre/octobre) tient son nom des huttes ou cabanes (en hébreu: "Souccoth") où les juifs doivent, si possible, manger et dormir. Elle rappelle le temps de la marche dans le désert, lorsque les Hébreux vivaient dans des abris de fortune, sous la seule protection de Dieu. C'est aussi la fête des récoltes.

Les sept premiers jours, on agite des bouquets de feuillage et de fruits (palmier, myrte, saule et cédrat; en hébreu: "éthrog").

Le huitième jour, on prie pour une pluie bienfaisante au cri de "Hosanna" (c'est-à-dire "Sauve donc!"). Le dernier jour, nommé "Simhat Tora" (Joie de la Tora), la lecture de la Tora, qui comprend les cinq livres de Moïse (ou Pentateuque) se termine et on reprend, le même jour, la lecture du premier chapitre de la Genèse, la lecture de la Tora ne devant jamais avoir de fin. Lors de la sortie des rouleaux de la Tora, l'ensemble des rouleaux est porté sept fois en dansant autour des murs intérieurs de la synagogue; les enfants sont associés à cette joie par la distribution de friandises.

Les Fêtes commémoratives

Moins importantes du point de vue religieux et liturgique, mais très populaires, Hanoucca et Pourim rappellent avec force la main puissante du Dieu d'Israël et sa victoire sur les ennemis du peuple. Ces deux fêtes sont ainsi liées à des épisodes importants de l'histoire du peuple d'Israël. Mais ces événements, caractérisés au départ comme dramatiques, ont pris une dimension positive et salutaire.

Hanoucca (La Fête de la Dédicace du Temple)

Cette fête, appelée communément "Fête des lumières" (novembre/décembre), est célébrée en souvenir de la consécration par Juda Maccabée, en 165 avant notre ère, de l'autel du Temple de Jérusalem remplaçant celui qui avait été profané par les païens (1 Maccabées, chapitre 4, versets 51 à 59; 2 Maccabées, chapitre 10, versets 1 à 8). La dernière fiole d'huile consacrée, trouvée dans un coin, avait suffi à alimenter les lampes du sanctuaire pendant huit jours. En souvenir de ce miracle, on allume chaque jour une lumière de plus sur le chandelier à huit branches, jusqu'à ce que brillent toutes les lumières. On se sert de la même lumière pour allumer les chandeliers des synagogues et des maisons; et l'on place ces chandeliers de préférence aux fenêtres.

C'est à cette même période de l'année qu'on voit chez les chrétiens les couronnes d'Avent et des bougies allumées.

Pourim (La Fête des Sorts)

C'est un jour de fête joyeuse et populaire (février/mars) en souvenir de la délivrance miraculeuse du peuple d'Israël à l'époque d'Esther et de Mardochée (voir le livre d'Esther). Son nom rappelle que Haman, premier ministre du roi Assuérus avait tiré au sort la date de l'extermination des Juifs, jour qui est devenu celui du massacre de ses ennemis. Haman est resté le symbole des ennemis du peuple juif. Au cours de l'office de Pourim, on lit le livre d'Esther dans un rouleau de parchemin appelé en hébreu "Meguilla". Chaque fois que le nom de Haman est prononcé, il est chahuté avec claquements de pupitres, bruits de crécelles, etc. Cette journée est l'occasion de défilés carnavalesques. Les enfants se déguisent joyeusement en "Esther" et "Mardochée". On mange des beignets dits "oreilles d'Haman".

Pour les juifs comme pour les chrétiens, les fêtes religieuses font découvrir l'action de Dieu dans l'histoire d'Israël et de tous les hommes pour le salut de l'humanité entière. Chacune d'entre elles est un mémorial, bien plus, une réactualisation de l'intervention de Dieu dans notre histoire. Aux juifs, elles rappellent comment Dieu s'est acquis un peuple, qu'il a libéré et maintenu pour le salut du monde. Aux chrétiens, les fêtes chrétiennes rappellent comment Dieu s'est manifesté en Jésus-

Christ pour ce même salut. Aux uns comme aux autres, elles attestent la fidélité de Dieu à l'égard de l'humanité et renforcent notre foi et notre espérance.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Excursus "Fêtes juives": un classement possible

Th. Legrand

CINQ FÊTES MAJEURES (Mosaïques)

3 fêtes de pèlerinage:

- **Pessah**, Pâque
- **Chavouoth**, Pentecôte
- **Souccoth**, Fête des cabanes (+ Shemini Atseret / Simhat Tora)

2 grandes fêtes (fêtes austères):

- **Roch Hachanah**, Nouvel An
- **Kippour**, Jour du Grand Pardon

Ces fêtes prescrites dans la Tora (Lv 23) sont des fêtes chômées (interdiction de travailler sauf les jours intermédiaires).

CINQ FÊTES MOINS IMPORTANTES (Rabbiniques)

- **Pourim**, fête des sorts
- **Hanoucca**, fête de la Dédicace

Fêtes d'institution rabbinique, non chômées.

- **Roch hodech**, nouvelle lune
- **Tou bi-Chevat**, nouvel an des arbres
- **Lag ba-Omer**, 33^{ème} jour de l'Omer (fête joyeuse entre Pessah et Shavuot)

Il s'agit de jours commémoratifs.

CINQ JOURS DE JEÛNE

- **Tsom Gedalia**, Jeûne de Gedalia
- **Assara be-tevet**, Jeûne de Tevet
- **Ta'anit Esther**, Jeûne d'Esther
- **Chiva Asar be Tamouz** Jeûne de Tamouz
- **Ticha be-Av**, Jeûne du 9 Av

COMMÉMORATIONS RÉCENTES

- **Yom ha-atzmaout**, Jour de l'indépendance (5 Iyyar 1948); le jour précédent est qualifié de jour du souvenir (pour les morts d'Israël)
- **Yom Hashoah**, Jour de la Shoa (27 nisan ou Jeûne de Tevet) - appelé aussi "Yom ha qaddish"
- **Yom Yeroushalaim**, Jour de la libération de Jérusalem (28 Iyyar - guerre de 1967)

Le **sabbat** (hébreu: "chabbat") rythme les semaines; il célèbre le rôle créateur de Dieu, son action dans l'histoire et son alliance avec Israël. Il existe plusieurs sabbats particuliers (Sabbat du repentir, Grand Sabbat, Sabbats de la vision et de la consolation).

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES

[1](#) [2](#) [3](#) [4](#) [5](#) [6](#) [7](#)
[8](#) [9](#) [10](#) [11](#) [12](#) [13](#) [14](#)

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 7
"Souviens-toi du jour du sabbat
pour le sanctifier" (Exode 20,8)

Bien souvent, les chrétiens ignorent la signification du sabbat et le sens des prescriptions le concernant. Le caractère libérateur de la loi, d'une part, la richesse de la célébration familiale, d'autre part, sont des dimensions à redécouvrir. Les célébrations à la synagogue et à la maison sont complémentaires, elles constituent aussi une originalité du judaïsme et soulignent l'importance religieuse de la cellule familiale.

Respecter le sabbat, c'est entrer dans un espace de liberté où peut s'exprimer l'amour pour Dieu et sa création.

La signification du sabbat et son observance

Le sabbat occupe une place fondamentale dans le judaïsme: "Les enfants d'Israël observeront le sabbat dans l'accomplissement du sabbat pour toutes leurs générations en alliance perpétuelle. Entre moi-même et les enfants d'Israël il s'agit d'un trait d'union indélébile, car en six jours le Seigneur a fait les cieux et la terre et le septième il a cessé (en hébreu: "chabbat", d'où le nom hébraïque du sabbat) et repris son souffle" (Exode, chapitre 31, versets 16 et 17).

Le sabbat n'est pas un simple jour de repos dans le sens que l'on donne habituellement à ce terme, mais une véritable imitation de Dieu par laquelle, en "accomplissant en six jours tout son ouvrage" (Exode, chapitre 20, verset 9) et en s'abstenant le septième jour de tout travail créateur, le Juif pratiquant vit au rythme de la création et rend en quelque sorte à Dieu les clefs du monde que le Maître de l'univers lui a confiées.

Cette notion de travail créateur surprend plus d'un observateur non-juif car, à la différence de notre conception habituelle du travail, elle est sans rapport avec l'effort fourni. C'est ainsi que manœuvrer un interrupteur ou apposer une signature constituent des travaux que le judaïsme interdit d'accomplir le sabbat, étant donné qu'ils ont pour but une création (étincelle ou signes d'écriture en l'occurrence). Les catégories de travaux interdits recouvrent les domaines les plus divers, tels que la cuisson de repas, la réparation d'un objet, les transports, etc. La stricte observance du sabbat peut entraîner de grands sacrifices financiers.

L'aspect social du sabbat mérite également d'être souligné, puisqu'il interdit, non seulement de travailler, mais aussi de faire travailler les autres, fût-ce le serviteur ou un étranger dans les murs juifs, voire le bétail, qui ont tous droit aussi au repos ce jour-là (Exode, chapitre 20, verset 10).

Ceci n'exclut pas l'aide fraternelle, comme cela s'est pratiqué pendant des siècles dans de nombreuses régions. C'était l'occasion, pour telle chrétienne d'aller entretenir le poêle ou d'éteindre la lampe chez le voisin juif.

La sanctification du sabbat

Observer le sabbat, c'est aussi le "sanctifier", c'est-à-dire essentiellement le "mettre à part": "Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier" (Exode, chapitre 20, versets 8 à 10): il s'agit de faire du sabbat un jour radicalement différent des autres jours de la semaine, un "jour de repos et de sainteté".

D'un point de vue strictement rituel, il convient de faire le "Kidouche" (prière sur la coupe de vin par laquelle on proclame le sabbat jour "consacré à Dieu") et la "Havdalah" (prière de "séparation" entre le sabbat et les jours profanes). Plus profondément, on entre dans un style de vie qui sanctifie jusqu'au repas et au vêtement, voire la manière de marcher dans la rue ou le sujet des conversations:

"Si tu te retiens de donner des coups de pied au sabbat, de poursuivre tes intérêts matériels le jour qui doit m'être consacré et si tu dis que le sabbat est un délice, que la sainte journée du Seigneur est digne de respect, si tu le respectes en t'abstenant de vivre comme les autres jours, d'être à la recherche de la bonne affaire et de parler des choses profanes, alors tu te délecteras dans le Seigneur et je te ferai voir de plus haut les choses de la terre, et je te nourrirai de l'héritage de Jacob, ton ancêtre; c'est la bouche du Seigneur qui vient de parler" (Esaïe, chapitre 58, versets 13 et 14).

C'est environ une heure avant la nuit que les juifs doivent faire commencer le sabbat. Tout d'abord, la communauté salue le sabbat par la récitation de six psaumes correspondant aux six jours ouvrables (Psaumes 95, 96, 97, 98, 99, 29), suivis du magnifique hymne "Lekha Dodi" ("Viens, mon bien-aimé"), composé à Safed, en Galilée, au 16^e siècle, pour accueillir ("la fiancée sabbat" (en hébreu: "chabbat" est féminin). On chante ensuite le psaume 92, "cantique pour le jour du sabbat", et le psaume 93, psaume de l'avènement de l'ère messianique, dont la paix sabbatique offre déjà un avant-goût.

Durant la semaine, le Juif pieux a l'esprit tendu vers le sabbat. Dès le jeudi soir ou vendredi matin, la mère de famille pétrit et cuit les pains sabbatiques et décore la maison. Dans la célébration familiale du vendredi soir la femme joue un rôle déterminant: alors qu'à la synagogue, elle ne fera qu'assister au culte, à la maison, elle exerce une fonction liturgique. C'est elle qui accueille le sabbat au foyer en allumant les deux bougies sabbatiques et en prononçant la bénédiction inaugurale. On se rend ensuite à la synagogue. Après l'office, la fête se poursuit à la maison. Reproduisant le geste de bénédiction de Jacob, les parents posent les mains sur la tête de leurs enfants. Toute la famille acclame le sabbat, le père et les enfants chantent la louange de "la femme vaillante" (Proverbes, chapitre 31). Le chef de famille élève la coupe de vin pour accomplir le "kidouche", il en boit et la fait passer à tous les assistants. Après le geste rituel de se laver les mains et la prière de table "loué sois-tu, Éternel, notre Dieu, roi du monde qui fais produire le pain à la terre", le maître de maison ouvre le repas en rompant le pain qu'il offre à chacun des convives. Les chants de table du sabbat accompagnent le repas et on termine par le psaume 126: "Quand le Seigneur a ramené les captifs de Sion, nous étions comme en rêve..."

Le samedi, après l'office synagogal, le "kidouche" du matin et un bon repas de midi, on s'accorde beaucoup de temps pour le repos et l'étude sacrée, notamment les lectures du jour. Pour prolonger encore la paix du sabbat, on retarde le plus possible le repas du soir. C'est le même désir qui s'exprime dans la cérémonie appelée "Havdalah" (ou "séparation"): on prend congé du sabbat en allumant une bougie torsadée, en bénissant encore une fois Dieu sur le vin, en respirant des herbes aromatiques contenues souvent dans une petite boîte artistiquement ciselée, et en contemplant la lueur de la flamme que l'on éteint ensuite dans le vin pour marquer le retour à la vie ordinaire, envoyant pour ainsi dire la clarté du sabbat jusque dans la semaine qui vient de commencer.

Le sabbat et les chrétiens

Dans les Évangiles, Jésus, qui a toujours célébré le sabbat avec ses disciples, précise à maintes occasions que l'homme doit respecter le sabbat et l'accueillir comme don de Dieu plutôt qu'esclavage: "Le sabbat est fait pour l'homme..." (Marc, chapitre 2, verset 27). Le Talmud ne dit d'ailleurs pas autre chose: "Le sabbat a été mis entre vos mains et non pas vous entre les siennes" (Yoma 85 b).

Les premières communautés chrétiennes, d'origine juive, ont continué à fêter le sabbat au septième jour de la semaine. Mais c'est au premier jour de la semaine, considéré comme le premier jour de la Nouvelle création en Christ, qu'est rappelée et célébrée la résurrection de Jésus (voir Actes, chapitres 20, verset 7).

Le dimanche n'a pas été choisi pour supplanter le sabbat: jour de résurrection du Seigneur (Matthieu, chapitre 28, verset 1 et suivants), il est aussi jour de la célébration eucharistique qui atteste la communion des croyants et qui annonce le "huitième jour", le retour du Seigneur (1 Corinthiens, chapitre 11, verset 26). C'est donc vraiment "le jour du Seigneur".

Quand la religion chrétienne devint celle de l'Empire romain, le dimanche cumula petit à petit les fonctions du jour du repos, rappelant le septième jour de la création, et celle du jour annonciateur de la Nouvelle création réalisée par la résurrection du Christ.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 8

"Racisme et antisémitisme La tentation du racisme"

La tentation du racisme

Le propre du **racisme** est de généraliser et de systématiser les différences entre les groupes ethniques qui composent l'humanité. Improprement, il les appelle "races". Pour le raciste les différences entre "races" seraient héréditaires et donc immuables: il y aurait des "races inférieures", de valeur humaine, morale, intellectuelle et spirituelle moindres que d'autres, sans modification ni évolution possibles. Le raciste se situe lui-même, sans aucune hésitation, dans la "race supérieure". Dans l'optique raciste, il faut maintenir une barrière rigoureuse entre les différentes "races".

Le racisme, source d'injustice

Au bout du racisme, il y a Auschwitz. Mais le racisme ne revêt pas toujours des formes virulentes comme celles qui ont abouti au génocide des Juifs, des Tsiganes et de bien d'autres encore. Il peut cependant à tous moments les engendrer. Il sait même se dissimuler derrière une bienveillance condescendante. Cela montre que, dans la vie quotidienne, il est bien difficile d'échapper à la tentation raciste: on est soupçonneux, on utilise des expressions péjoratives ou injurieuses, on a des répulsions (par exemple on refuse de s'asseoir à côté d'un Africain ou de lui louer une chambre), etc.

Confiner les travailleurs immigrés, malgré leur qualification professionnelle, dans les travaux les plus ingrats en les payant moins que les autres et les licencier les premiers en temps de crise, cela aussi ce sont des attitudes racistes. Ici le racisme rejoint la xénophobie (peur et haine de l'étranger). La xénophobie, forme aigüe de nationalisme, est aussi un bouillon de culture du racisme.

Juifs et chrétiens face au racisme

Le racisme constitue un refus de l'unité originelle de l'espèce humaine, constamment affirmée dans toute la Bible. Le livre de la Genèse nous enseigne que "Dieu créa l'Homme à son image" (chapitre 1, verset 17). Le Talmud explique que Dieu a fait descendre toutes les nations d'un seul homme afin que nul ne puisse dire à l'autre: "J'ai un ancêtre plus grand que le tien" (Traité Sanhédrin 37a). Les chrétiens croient que le Christ a donné sa vie pour tous les hommes afin de réconcilier entre elles toutes les familles humaines.

Le racisme est donc un refus de la création telle que Dieu l'a voulue et dans laquelle est affirmée l'unité du genre humain à travers la diversité de ses familles. Le racisme est aussi un refus de la Croix, puisque Jésus est mort pour les péchés de tous les hommes et le salut de tous, sans exception. Aussi faut-il condamner le racisme comme une tentation et demander à Dieu, notre Père - le Père de tous les hommes - de nous en délivrer.

L'antisémitisme

L'antisémitisme est une variété du racisme. On a même inventé, pour les besoins de la cause, une "race sémite" et une "race aryenne".

Le mot antisémitisme, bien que devenu courant, est un terme inexact, car les Juifs, contre lesquels il est dirigé, ne sont pas les seuls à être des Sémites. Ce terme apparaît à la fin du 19^e siècle, à une époque où le racisme s'est largement répandu dans l'opinion publique.

L'antisémitisme est une passion qui s'en prend aussi bien au judaïsme qu'aux Juifs eux-mêmes, dans leurs personnes et dans leurs biens.

De nos jours, l'antisionisme (c'est-à-dire l'opposition au mouvement sioniste et à l'État d'Israël) peut devenir finalement, si l'on n'y veille pas, une forme subtile d'antisémitisme.

Face au racisme et à l'antisémitisme

Le racisme est une révolte contre l'unité du genre humain créé par Dieu, et - pour les chrétiens - contre la rédemption de tous les hommes sur la Croix. **L'antisémitisme**, lui, est un refus de l'élection du peuple d'Israël par Dieu, et par conséquent une négation de la doctrine chrétienne de l'incarnation du Fils de Dieu parmi les Juifs.

Le racisme annule et méprise la signification du Vendredi-Saint et de la Croix. L'antisémitisme méprise et annule la signification de Noël et de l'humanité juive de Jésus.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 9 "Racisme et antisémitisme L'antisémitisme chrétien"

L'antisémitisme concerne les seuls Juifs dans leur personne, leur religion, leurs activités et leurs biens; il est, fondamentalement, une passion, avec des degrés dans la malveillance et la haine. Comme tous les mauvais sentiments à l'égard d'autrui, l'antisémitisme est évidemment incompatible avec le christianisme, religion d'amour.

Les sources de l'antisémitisme

Les chrétiens ne furent pas les seuls à avoir été antisémites. Les nations du monde n'ont jamais accepté volontiers l'idée que Dieu ait choisi les Juifs pour en faire les porteurs de la révélation monothéiste. Certains chrétiens ont du mal à admettre que les Juifs soient le peuple dans lequel Dieu s'est incarné en Jésus. De même, ils ont des difficultés à les voir comme l'objet d'une espérance de l'Église que l'apôtre Paul a transmise dans l'Épître aux Romains (chapitres 9 à 11). Ici intervient une jalousie religieuse: si les chrétiens ne sont pas les seuls à se scandaliser du choix souverain de Dieu, leur refus est bibliquement très grave et spirituellement plus condamnable que celui des non-chrétiens.

L'antisémitisme a toujours su se donner bonne conscience en alléguant des prétextes aussi variés que contradictoires, qu'ils soient d'ordre religieux, social, économique ou politique. Cette bonne conscience devrait alerter les chrétiens pour leur faire découvrir qu'il s'agit d'une tentation contre la foi, contre l'espérance et contre l'amour. L'antisémitisme est donc beaucoup plus qu'une haine politique ou une erreur d'ordre moral. La foi chrétienne doit discerner sans hésiter dans l'antisémitisme une insulte à l'humanité juive de Jésus et un refus du dessein par lequel Dieu annonce la miséricorde divine au monde.

Il y a certes des degrés dans cette passion antijuive; mais on voit bien qu'à certaines époques même les plus modérés se sont laissés emporter par la vague puissante de la haine et de la violence. Les manifestations de l'antisémitisme et la Shoah au 20^e siècle constituent un avertissement qu'on n'a pas le droit de négliger.

L'Église et les Juifs

Lorsqu'il y a rivalité entre le judaïsme et une autre religion ou une autre société aux principes religieux exclusifs, on assiste à un antisémitisme d'inspiration religieuse (antijudaïsme). Ce fut le cas pour la chrétienté et pour l'Islam. Pour la foi chrétienne, l'antisémitisme théologique a été une tentation dès l'origine de l'Église. Déjà chez les Pères de l'Église, comme plus tard chez les Réformateurs, le refus du Judaïsme s'est souvent transformé en antisémitisme.

Très tôt les théologiens chrétiens ont formulé l'argument du "décide" (meurtre de Dieu):

Méliton de Sardes (2^e siècle) apostrophe le peuple juif, le jour de Pâques: "Tu as mis à mort le Seigneur le jour de la Grande Fête... Tu psalmodiais, mais lui était condamné; tu battais la mesure, mais lui était cloué; tu dansais, mais lui était enseveli... Ô Israël criminel, pourquoi as-tu commis cette injustice inouïe de précipiter ton Seigneur dans des souffrances sans nom!"

Grégoire de Nysse (4^e siècle) met en forme l'accusation de "décide":

les Juifs sont "les décides, les meurtriers des prophètes, ceux qui se battent contre Dieu et qui le haïssent, transgresseurs de la Loi, ennemis de la grâce, étrangers à la foi de leurs pères, avocats du diable, engeance de vipères, délateurs, calomnieux... sanhédrin de démons, fléaux de Dieu..."

De cette accusation au verdict de malédiction perpétuelle il n'y a qu'un pas à franchir:

"Cette malédiction demeure jusqu'à ce jour sur les juifs, et le sang du Seigneur n'est pas ôté d'eux. C'est pourquoi il est dit en Esaïe: "Vos mains sont pleines de sang". Voilà

l'excellent héritage que les juifs laissent à leur fils en prononçant cette parole: Que son sang soit sur nous et sur nos enfants", **Saint Jérôme** (4^e siècle).

La chrétienté a maintenu les Juifs dans une situation de mépris. Ainsi s'exprime, par exemple, le Concile de Bâle (1434) qui rappelle l'obligation du port de la rouelle ou d'un habit spécial décrétée en 1215 au Concile du Latran:

"Les Juifs sont tenus... de porter un habit qui permette de les distinguer nettement des Chrétiens. Pour éviter qu'on n'ait trop de relations avec eux, on les obligera à habiter dans les villes et les bourgs certains endroits déterminés, séparés de l'agglomération où vivent les Chrétiens et le plus loin possible de l'église".

Le même **Luther** qui prenait la défense des juifs en 1523 dans son traité "Que Jésus-Christ est un juif de naissance", a pu écrire en 1542, à la fin de sa vie:

"Nous, Chrétiens, qu'avons-nous à faire avec le peuple juif rejeté et damné? (...) Qu'on mette le feu à leurs synagogues et à leurs écoles".

Pour "convertir" les Juifs on est allé jusqu'à des pressions - légales ou spontanées - et jusqu'à des violences, parfois sanglantes. Ce fut le cas lors des Croisades et de la Peste Noire. On propageait, outre l'accusation de "décide", les pires calomnies. La plus fréquente était celle de la profanation d'hosties.

Le pape **Marlin V** écrit dans sa bulle du 20 février 1422:

"Pour rançonner les Juifs et pouvoir s'emparer de leurs biens et les lapider, beaucoup de Chrétiens imaginent parfois des occasions et des prétextes, et dans les temps de grande mortalité ou d'autres calamités, ils répandent le bruit que ce sont les Juifs qui ont empoisonné les sources et qui ont mêlé du sang humain à leur pain azyme. Et ces crimes qu'on reproche ainsi injustement aux Juifs, on les met en circulation pour perdre ceux qui en sont accusés. Par là, les peuples sont excités contre les Juifs; ils les tuent, les persécutent et les torturent des supplices les plus divers".

Les juifs convertis eux-mêmes n'étaient pas à l'abri des bûchers de l'inquisition. Les exactions finissaient bien souvent par l'expulsion: Angleterre (1290), France (1394), Espagne (1492), etc. En 1791 la Révolution Française mit fin à ce statut d'infériorité. Mais l'antisémitisme n'en a pas disparu pour autant. Par exemple, au 19^e siècle, à l'époque de l'Affaire Dreyfus, **Édouard Drumont**, auteur de "La France Juive", écrivait:

"De ce qu'on a été décide, il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit d'opprimer à perpétuité des peuples qui n'ont pas crucifié le bon Dieu".

Les Chrétiens et l'antisémitisme

Entre l'antisémitisme de la Chrétienté et celui des Nazis (même s'ils ont été antichrétiens) il y a une continuité historique dont nous devons prendre conscience.

Les Nazis et Vichy ont pris modèle sur les décrets conciliaires et les bulles pontificales: exclusion de la vie sociale et économique, étoile jaune, ghetto, etc. Mais le comble de l'horreur fut atteint avec les déportations et les camps de la mort. Des Chrétiens courageux ont certes sauvé des Juifs, mais les Églises en tant que telles n'ont pas fait tout leur possible pour aider le peuple de Jésus.

- **Il n'est pas vrai** que les juifs soient "décides": c'est le péché de toute l'humanité, y compris celui des chrétiens, qui a nécessité la Croix.

- **Il n'est pas vrai** que les juifs soient "maudits": l'Évangile est une Bonne Nouvelle pour tous les hommes, juifs ou non-juifs.

- **Il n'est pas vrai** que les juifs soient "rejetés" et doivent subir un châtement de Dieu. C'est de la méchanceté des hommes qu'ils souffrent, Dieu n'a jamais cessé de les aimer.

De toutes ces accusations et des conséquences qu'elles ont entraînées les chrétiens doivent avoir honte et en demander pardon à Dieu et au peuple juif.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	<u>1</u>	<u>2</u>	<u>3</u>	<u>4</u>	<u>5</u>	<u>6</u>	<u>7</u>
	<u>8</u>	<u>9</u>	<u>10</u>	<u>11</u>	<u>12</u>	<u>13</u>	<u>14</u>

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 10 "Qui a tué Jésus?"

Le Nouveau Testament est notre seule source d'information concernant le "procès" de Jésus qui occupe une grande place dans les récits de la Passion selon les évangiles.

Très souvent, on a cru - dans les Églises - pouvoir enseigner que la responsabilité entière de la condamnation de Jésus reposait sur le seul peuple juif: "Les Juifs ont crucifié Jésus; ils sont le peuple décide; ils en portent la responsabilité et en supportent le châtement pour toujours". Cet enseignement a mis en action un mécanisme aux effets pernicieux et tragiques. Les esprits marqués par ces slogans sont disposés à accepter les persécutions contre les Juifs: elles seraient dans l'ordre des choses en accomplissant le châtement mérité par eux. On a souvent été au-delà de cette acceptation passive en participant au châtement, en appliquant des mesures discriminatoires, en les persécutant.

Il faudra l'horreur des années 1933 à 1945 pour que, très clairement, des réponses soient données à la question: "Qu'en est-il exactement de ce procès de Jésus, dont on déduit la justification des malheurs qui ont frappé les Juifs du fait des nations christianisées?"

Responsabilité juive collective?

À supposer que tous les Juifs du temps de Jésus aient à endosser la responsabilité de sa condamnation, rien ne donne le droit de penser un seul instant que leurs descendants doivent en supporter les conséquences. Serions-nous prêts à payer pour des crimes commis par des Gaulois du temps de Vercingétorix? Or, l'Évangile nous invite à aller plus loin. Jésus n'a-t-il pas imploré lui-même le pardon pour les acteurs du drame: "Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font." (Évangile de Luc, chapitre 23, verset 34)? Et lorsque l'Évangéliste Matthieu relate le cri de la foule: "Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants!" (chapitre 27, verset 25), ne parle-t-il pas finalement du sang de Jésus-Christ "qui purifie de tout péché" (Première Épître de Jean, chapitre 1, verset 7) et devient ainsi une bénédiction? Une fois encore, Dieu change le mal en bien (Genèse, chapitre 50, verset 20). Ni le bon sens, ni la Bible ne permettent de justifier la haine et le mépris qui ont engendré les malheurs du peuple juif au cours de son histoire, ancienne ou récente.

Responsabilité de toute l'humanité

Les quatre évangiles ont été écrits pour transmettre un message et non pour donner un compte rendu officiel des événements: il est donc essentiel de prendre les évangiles tels qu'ils sont et de ne pas les lire à contre-sens, en y cherchant des faits isolés qui alimenteraient nos passions.

Tout au long de leur présentation du procès, l'intention des évangélistes est claire: proclamer la responsabilité de tous dans la condamnation et l'exécution de Jésus. En incluant les quatre évangiles dans le Nouveau Testament, l'Église a reconnu la complémentarité de leurs témoignages. Tous les acteurs du procès y apparaissent, bien que chaque évangile ne les mentionne pas tous. Insistance significative! Du haut en bas de l'échelle sociale, on trouve des responsables juifs et romains. Du côté juif: caste sacerdotale, aristocratie sadducéenne aussi bien que les Pharisiens, enfin la foule présente. Du côté romain: Ponce Pilate, au sommet de la hiérarchie et, tout en bas, les soldats-bourreaux. Le message est là: le genre humain tout entier est présent au procès, accusant, condamnant. Tous sont responsables de la sentence et de l'exécution. L'enchaînement des récits évangéliques est tel que si l'un des groupes seulement avait fait défaut, la croix n'aurait pas pu être dressée. Sans procès juif, pas de procès romain; mais sans le feu vert de Pilate, pas de condamnation à mort. Sans manifestation populaire forçant la main à Pilate, Jésus aurait été amnistié à l'occasion de la Pâque et relâché. Enfin, sans soldats romains pas de crucifixion, supplice romain.

Le procès du procès

On en arrive, si l'on suit les évangiles, à ce jugement: responsabilité également partagée des Juifs et des Romains, c'est-à-dire responsabilité de tous. Ici comme ailleurs, c'est le "tous ont péché" de l'apôtre Paul, préparant l'annonce du salut pour tous (Épître aux Romains, chapitre 3, verset 23).

Précisons que les évangiles mettent en scène **des** Juifs et **des** Romains, à titre représentatif, mais qu'à la même époque des millions de Juifs et de Romains vivaient ailleurs, ignorant ce qui se passait à Jérusalem. Le bon sens, là encore, interdit d'accuser **les** Juifs (sous-entendu "dans leur totalité") d'avoir condamné Jésus.

"Il est vrai que Jésus a été crucifié par **certains** soldats à l'instigation de **certains** Juifs. Mais on ne saurait en déduire l'imputation d'une faute collective à tous les Juifs du temps de Jésus, encore moins au peuple juif des générations subséquentes". (Déclaration des évêques de l'Église épiscopaliennne des États-Unis, 1964).

Les historiens montrent que l'organisation du procès a été le fait d'une minorité qui avait des raisons d'éliminer Jésus. N'oublions pas non plus que, pas très loin du prétoire ou au pied de la croix, il y eut des Juifs, à savoir les apôtres, sans lesquels le message de la croix rédemptrice ne nous serait pas parvenu!

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 11 "L'espérance messianique juive"

L'espérance messianique dans la Bible hébraïque n'est pas issue du désir de l'homme d'échapper à ses propres limites et à l'imperfection de la vie, elle est directement liée à une promesse divine qui se maintient à travers l'Histoire. L'expression la plus forte et la plus belle de cette espérance, dans son double aspect, national et universaliste, a été donnée par les prophètes d'Israël.

Israël, peuple de l'espérance

Espérance et histoire juive commencent avec l'ordre de marche donné par Dieu à Abraham:

"Va-t'en de ton pays, de ta patrie, et de la maison de ton père, vers le pays que je te montrerai. Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai; je rendrai grand ton nom. Sois source de bénédiction! Je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui appellera le malheur sur toi, je le maudirai. Toutes les familles de la terre seront bénies en toi." (Genèse, chapitre 12, versets 1 à 3).

Cet ordre de marche inclut une promesse qui va dans une triple direction: le pays, la descendance et la bénédiction qui, à travers Israël, se répandra sur l'ensemble des nations de la terre. L'histoire juive est le développement de cette promesse. Celle-ci est confirmée par la parole de Dieu à Moïse: "Je suis qui je suis", expression qui signifie aussi ("Je serai qui je serai" (Exode, chapitre 3, verset 14). Ainsi Dieu garantit qu'il *est et sera* toujours présent à côté des hommes. Ensuite, au mont Sinaï, le peuple tout entier est investi de la charge d'être témoin de cette présence:

"Vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte."
(Exode, chapitre 19, verset 6)

Désormais la vocation du peuple d'Israël est de se maintenir dans l'alliance par l'observance des commandements.

Avec l'instauration de la royauté, l'espérance reçoit une nouvelle impulsion par la promesse faite à David

"Ta maison et ton règne seront assurés pour toujours, ton trône sera affermi pour toujours."
(2 Samuel, chapitre 7, verset 16)

La personne du messie

La promesse à David a pu être ramenée par certains à la simple continuité de la dynastie régnante. Mais les avatars de l'histoire: schisme du royaume, rois indignes, disparition du royaume d'Israël, puis de celui de Juda, exils, tout cela a aidé le messianisme à se dégager d'une vision trop étroitement politique. La promesse débouche alors sur l'attente d'un roi-modèle, celui qu'on appelle le "Roi-Messie" ou plus simplement le "Messie", mot d'origine hébraïque qui signifie "l'oint" (du Seigneur), autrement dit qui a reçu l'onction royale, sacerdotale ou prophétique. Le Messie réalisera et garantira le règne de Dieu, dont les caractéristiques essentielles sont la Justice et la Paix.

Tout le reste de la période du premier Temple (930 à 586 avant notre ère) est marqué par l'espérance messianique des psaumes et surtout des prophètes.

"Il y aura une souveraineté étendue et une paix sans fin pour le trône de David et pour sa royauté, qu'il établira et affermira sur le droit et la justice dès maintenant et pour toujours - l'ardeur du Seigneur, le tout-puissant, fera cela." (Esaïe, chapitre 9, verset 6)

L'attente du Messie s'est manifestée d'une façon plus fiévreuse dans les moments dramatiques de l'histoire juive, considérés comme "les douleurs de l'enfantement des jours du Messie". L'espoir s'accroche dès lors à tous les signes pouvant être annonciateurs. Dans les époques troublées, l'impatience fera parfois identifier au Messie des hommes considérés comme providentiels.

Il en fut ainsi au moment de la destruction du premier Temple de Jérusalem, puis au retour de l'exil où l'espérance messianique se portera un instant sur Zorobabel, prince de la famille de David (Zacharie, chapitre 4). De même au moment des conquêtes d'Alexandre le Grand (4^e s.), où l'on médite la deuxième partie du livre de Zacharie qui nous présente un roi-messie humble monté sur un ânon (Zacharie, chapitre 9, versets 9 à 11).

À partir de l'époque des Maccabées (vers 160 avant notre ère) apparaît un courant axé davantage sur l'origine céleste du Messie que sur la continuité dynastique ou l'évolution historique:

"Voici, sur les nuées des cieux arriva quelqu'un de semblable à un fils d'Homme... On lui donna la domination, la gloire et le règne; et tous les peuples, les nations, et les hommes de toutes langues le servirent. Sa domination est une domination éternelle, qui ne passera point, et son règne ne sera jamais détruit." (Daniel, chapitre 7, versets 13 et 14).

L'attente messianique à Qumrân (site de la découverte des manuscrits de la mer Morte) est difficile à cerner. Il s'agit probablement d'une attente plurielle ou multiforme qui tient compte de l'existence de différents messies: un messie prophétique (Élie), un messie sacerdotal et politique.

La fièvre messianique connaît de nouvelles flambées lors des révoltes juives contre les Romains (de 68 à 70 et de 132 à 135 de notre ère), où un maître aussi prestigieux que Rabbi Aquiba salue comme Messie Simon Bar Kochba. D'autres personnages ont été qualifiés de messies au cours des temps. Le plus célèbre fut Sabbataï Tsevi qui, dans la seconde partie du 17^e siècle, enflamma toutes les communautés juives d'Europe et d'Asie.

L'ère messianique

Ces échecs répétés du rêve messianique ont amené les maîtres du judaïsme à insister sur les caractéristiques de l'ère messianique plutôt que sur la personne-même du Messie. Ainsi, pour la tradition juive, l'absence de la paix universelle démontre, à elle seule, que l'ère messianique n'est pas encore arrivée. Celle-ci verra, non seulement la restauration nationale et la paix, le rassemblement des dispersés et la reconstruction du Temple, mais aussi la reconnaissance de Dieu par toutes les nations. Alors seulement Dieu règnera pleinement, parce qu'il sera reconnu sans partage par tous les peuples.

L'attente du règne de Dieu comporte aussi l'espérance en la résurrection des morts (Daniel, chapitre 12) que la tradition juive situe dans le "monde à venir" après les "jours du Messie" et qu'elle a introduite dans la prière quotidienne.

Le messianisme est donc une des idées-forces du judaïsme; c'est pourquoi l'attente messianique occupe une place de choix dans la prédication et la liturgie juives. Les exaltations messianiques et les calculs mystiques rencontrent toutefois les réserves des autorités rabbiniques: elles craignent en effet que la préoccupation d'un avenir lointain ne développe les fantasmes de l'imagination et ne détourne des obligations du présent.

Une forme sécularisée d'utopie a été à partir du 18^e siècle la croyance en un progrès continu de l'humanité. En France, les libertés obtenues après la révolution française et le système des cultes reconnus mis en place au début du 19^e s. ont suscité l'adhésion de la minorité juive aux valeurs de la République. Les rabbins voient alors le pays comme un prélude de l'époque messianique, voire une nouvelle terre promise. Les évolutions politiques en France et ailleurs en Europe ont pu susciter chez certains juifs des espoirs révolutionnaires. Une autre forme de traduction de l'espérance messianique en termes de projet politique naît à la fin du 19^e siècle: le sionisme est fondé d'abord sur des aspirations religieuses. Cette idéologie est mise au point par Théodor Herzl sous la forme d'un nationalisme juif sécularisé centré sur la Palestine.

Mais depuis la catastrophe nazie ce fol espoir du progrès continu a été abandonné pour un retour à la doctrine traditionnelle de l'irruption de Dieu dans l'Histoire. La création de l'État d'Israël a permis à certains d'espérer qu'il représenterait les "prémices de la germination de notre salut" (Prière du sabbat).

Messianisme juif, messianisme chrétien

1. Une première différence entre les deux messianismes réside dans le fait que les Juifs attendent la restauration nationale et l'abolition du joug des Nations. Toutefois, il ne faudrait pas y voir une conception nationaliste car, si cette restauration est le germe du rassemblement des Juifs dispersés, elle est aussi celui de la paix universelle.

Quant au message évangélique, s'il est parti de Judée, il a d'emblée une portée universelle, et les apôtres ont eu pour mission d'apporter la "bonne nouvelle" à toutes les nations.

2. Les Juifs attendent encore le Messie et la réalisation effective en ce monde de toutes les promesses des prophètes concernant l'ère messianique. Leur foi et leur croyance les invitent tous à préparer, par un plus grand amour du prochain, l'avènement du règne de Dieu.

La foi des chrétiens est toute entière fondée sur la certitude que Jésus de Nazareth est le Christ ("Christos" en grec signifie "Messie"). Les Chrétiens croient que la venue de Jésus a déjà apporté le salut messianique au monde; ils attendent son retour, tout en travaillant à l'accomplissement du royaume de Dieu parmi les hommes.

3. Tout ceci ne doit cependant pas faire oublier les dénominateurs communs: promesse, espérance, paix, justice, règne de Dieu.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 12 "Le sionisme"

Le **sionisme** est l'aspiration des Juifs dispersés dans le monde à revenir sur une terre dont Sion - autrement dit Jérusalem - est le centre. Ce mouvement répond à des motifs divers. On peut y distinguer une dimension religieuse et une dimension politique

Dieu promet une terre à Israël

La promesse d'une terre est déjà adressée aux Patriarches, par exemple à Jacob: "Je suis le Seigneur, Dieu d'Abraham ton père et d'Isaac: la terre sur laquelle tu es étendu, c'est à toi que je la donnerai et à ta descendance (Genèse, chapitre 28, verset 13), promesse répétée dans l'Exode (chapitre 3, versets 7 et 8) et par le Deutéronome: "Voyez, je vous remets la terre. Entrez et prenez possession du pays que le Seigneur a juré de donner à vos pères, Abraham, Isaac et Jacob, et à leur descendance après eux" (chapitre 1, verset 8). Cette terre promise est aussi une terre conquise, mais cette conquête sera moins l'œuvre des hommes que celle de Dieu agissant par des interventions plus ou moins directes. En contrepartie, le don de la terre implique, pour le peuple d'Israël, l'obéissance aux commandements (Deutéronome, chapitre 6, versets 10 à 12). Cette terre appartient à Dieu. Il a élu le peuple d'Israël afin qu'il y vive selon sa volonté: dans ce sens, elle est **Terre sainte**, c'est-à-dire terre **mise à part** pour être le signe que Dieu tient ses promesses. Il y a donc un lien profond entre la terre d'Israël, le peuple d'Israël et les commandements, dont un tiers d'ailleurs ne peut être observé que dans le pays d'Israël: dîmes sur les produits agricoles, année sabbatique, bénédiction sacerdotale quotidienne, etc.

Ainsi, dès l'Antiquité, existe un lien entre le peuple juif et cette terre. À travers les exils successifs qu'eut à subir le peuple, l'aspiration au retour à Sion ne s'est jamais démentie, comme le prouvent la prière quotidienne pour le retour à Sion, la liturgie du 9 Av, le souhait pascal "l'an prochain à Jérusalem" et le désir, chez beaucoup, de s'y faire enterrer, etc. Contrairement à ce que l'on prétend parfois, la présence juive n'a jamais disparu de Palestine après la destruction du Temple (en l'an 70 de notre ère): elle s'est concentrée principalement en Galilée, important centre culturel et religieux. Elle se maintint sous la domination arabo-islamique, à partir de 640, puis sous celle des Croisés et, à partir de 1517, celle de la puissance ottomane. En dépit de grandes difficultés et avec l'aide de la Diaspora, la population juive a pu se maintenir dans le pays, notamment dans les quatre centres de Jérusalem, Safed, Tibériade et Hébron. Jusqu'au 19^e siècle les Juifs étaient en majorité à Jérusalem. Vers la fin du 19^e siècle des pionniers venus de l'Europe de l'Est, notamment le mouvement des "amoureux de Sion", y installèrent des établissements agricoles; leur mystique de la terre était inspirée par les prophètes de la Bible et des poètes comme Jehuda Halévi (1085-1141).

Theodor Herzl et "l'État juif"

L'antisémitisme, de plus en plus vif en Europe dans la seconde moitié du 19^e siècle, fut la cause principale du développement du sionisme dans une direction politique. En 1892, le philosophe viennois Nathan Birnbaum parle pour la première fois de **sionisme**: mais c'est l'Autrichien Theodor Herzl (1860-1904) qui est le véritable créateur du sionisme politique. Fortement impressionné par l'Affaire Dreyfus qu'il avait suivie en tant que journaliste, il rédigea **L'État juif** (1896). En 1897, il convoqua à Bâle le premier Congrès sioniste. C'est là que s'imposa la conviction qu'un État juif ne pouvait s'implanter qu'en Terre sainte et que le mouvement reçut sa charte fondamentale. Le sionisme était désormais structuré.

Désormais, le sionisme prend l'aspect d'une véritable renaissance nationale, sans pour autant rallier l'ensemble du judaïsme. Les juifs fortement assimilés redoutaient une renaissance de l'antisémitisme tandis que beaucoup de juifs religieux marquaient leurs réserves par rapport à la création d'un État séculier. Paradoxalement, des antisémites virent dans le sionisme un moyen de se débarrasser des Juifs.

C'est en 1917, en pleine guerre, que la Déclaration Balfour garantit aux Juifs un **Foyer national** en Palestine. Toutefois, l'ambiguïté de la politique britannique et l'hostilité arabe en ralentirent l'application. En Allemagne, l'avènement du national-socialisme en 1933, puis la mise en

application de son programme d'extermination des Juifs en Europe (hébreu: "Shoa", terme préférable à celui "d'holocauste") font percevoir le sionisme comme une réplique à ce projet: la création d'un État juif s'imposa alors. Ainsi, la vision de Herzl prenait corps. De nombreuses difficultés subsistent cependant: le caractère à la fois laïque et religieux de l'État d'Israël, le statut politique des citoyens arabes, la coexistence avec la Diaspora, la contestation de la **Loi du retour** (droit de tout Juif à s'établir dans l'État d'Israël comme citoyen), la reconnaissance de l'État dans des frontières garanties par la communauté internationale et notamment les pays arabes. S'y ajoutent l'occupation et la colonisation des territoires palestiniens, de nombreux prisonniers palestiniens détenus sans jugement, l'existence de camps de réfugiés, et surtout - contrairement aux résolutions internationales - l'absence d'un État palestinien indépendant.

Les chrétiens et le sionisme

Les chrétiens doivent prendre conscience de la place fondamentale qu'occupe la Terre d'Israël dans la pensée religieuse juive, sans vouloir définir une théologie à leur place.

Dès les premiers temps du sionisme les chrétiens ont, dans l'ensemble, réagi avec indifférence, mais d'autres y ont vu l'aube des temps messianiques. Après la création de l'État d'Israël, considérée comme une résurrection d'entre les morts, beaucoup de chrétiens ont été réconfortés dans leur espérance. D'autres vivent encore dans une atmosphère religieuse où la dispersion des Juifs en tant que châtiment paraît une vérité théologique permanente. Des voix chrétiennes se sont même associées à celles de l'antisémitisme classique pour assimiler l'idéal sioniste à une forme de racisme.

Mais les chrétiens doivent ouvrir les yeux sur le poids du passé antisémite de la Chrétienté et sur les risques que l'antisionisme ne relaie l'antisémitisme. Il faut tenir compte de la virulence des antisionistes du monde actuel qui permettent à tous les fantasmes antisémites de se manifester sans dire leur vrai nom.

La responsabilité des chrétiens exige d'exercer le plus grand discernement à ce sujet.

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 13

"Du berceau à la tombe: les quatre étapes d'une vie juive"

Conscient de sa nature à la fois physique et spirituelle, le Juif pieux sait que son existence terrestre n'est qu'un "passage" entre deux pôles: la naissance et la mort. Il n'ignore pas qu'il existe, dans ce fragment temporel, "un moment pour chaque chose" (Ecclésiaste, chapitre 3). Dans cette perspective, les diverses étapes de l'existence deviennent autant de signes, afin qu'à l'agir de Dieu réponde l'agir de l'homme.

À la naissance

La Tora orale enseigne que l'éducation de l'enfant commence dès sa conception. Les dispositions d'esprit des parents au moment des relations conjugales, l'environnement social et spirituel durant la grossesse, tout cela agit sur l'enfant à naître.

Né d'une mère juive, l'enfant sera d'emblée juif. Si c'est un garçon, le père aura, au huitième jour après la naissance, l'obligation de le faire entrer dans "l'alliance de la circoncision" (en hébreu: "berith mila"): "À l'âge de huit jours vous devrez circoncire tout mâle à chaque génération" (Genèse, chapitre 17, verset 12). Seul l'état de santé du nouveau-né permettrait de retarder la circoncision, pour laquelle on fait appel à un spécialiste rituel (en hébreu: "mohel"). La cérémonie se passe, si possible, en présence de dix juifs majeurs (en hébreu: "minyane": (quorum pour célébrer un office public). L'enfant est placé sur un fauteuil, symboliquement destiné au prophète Élie, puis sur les genoux du parrain (en hébreu: "sandeq"), où se passe l'intervention. Elle est suivie d'une prière de sanctification (en hébreu: "kidouche") au cours de laquelle l'enfant reçoit son nom hébraïque. Par cet acte, le père fait entrer son fils dans l'Alliance d'Abraham, imprimant sur son corps une marque qui est un signe à la fois d'agrégation au peuple de l'alliance et de séparation par rapport aux autres nations. Si c'est une fille, on lui donnera son nom à la synagogue, lorsque le père sera appelé à lire dans la Tora.

À l'âge de trente jours, le premier-né mâle devra, en outre, être racheté à un descendant d'Aaron (en hébreu: "cohen" = un prêtre), au prix fixé de cinq pièces d'argent (voir Exode, chapitre 34, verset 20). Dans la vallée du Rhin on a coutume de conserver le linge en lin de la circoncision (en hébreu: "mappa"), sur lequel seront inscrits le nom et la date de naissance de l'enfant, suivis d'une courte prière pour demander à Dieu de le faire accéder "à la Tora, au mariage et aux bonnes actions".

À l'âge de trois ans commence pour les parents l'obligation d'instruire l'enfant dans le judaïsme: récits bibliques, éléments de prières, premières pratiques religieuses, etc. C'est à ce moment qu'il apportera sa mappa à la synagogue et l'entourera lui-même autour du rouleau de la Tora.

À la majorité religieuse

Très tôt commence l'enseignement: l'alphabet hébraïque, à trois ans, et la Tora (Pentateuque) à cinq ans. Toutefois, même si l'enfant a connaissance de la loi, c'est le père qui portera la responsabilité des fautes qu'il pourrait commettre jusqu'à sa majorité religieuse. Celle-ci est fixée à treize ans pour les garçons et à douze ans pour les filles, différence d'âge en rapport avec une certaine maturité biologique et psychologique.

À treize ans et un jour, le garçon devient "fils du commandement" (en hébreu: "bar mitsva"), ce qui veut dire qu'il est désormais responsable de ses actes devant Dieu et les hommes. En s'éloignant du sens exact de l'expression, on parle communément de *la* "bar mitsva" comme de la cérémonie. Ainsi *le* "bar mitsva" entre-t-il à part entière dans la Communauté et pourra compter dans le "minyane". Il fêtera sa nouvelle dignité en mettant les phylactères (en hébreu: "tefiline"), écrins en cuir contenant quatre textes sur parchemin (Exode, chapitre 13, versets 1 à 10; puis versets 11 à 16; Deutéronome, chapitre 6, versets 4 à 9; puis chapitre 11, versets 13 à 21) que l'on fixe, au front et au bras gauche, au moyen de lanières en cuir. Le "bar mitsva" est appelé, pour la première fois, à lire publiquement la Tora. Il est aussi d'usage qu'il donne une explication de textes bibliques ou talmudiques, soit à la synagogue, soit à la maison au cours du repas, auquel on convie parents et amis. Le rabbin y répondra par une allocution destinée à fortifier ses bonnes résolutions et à

demander à Dieu de bénir ses efforts. Cette cérémonie festive est souvent l'occasion d'une remise de cadeaux au jeune homme.

De la même façon, repas familial avec allocutions et cadeaux fêteront la jeune fille devenue "fille du commandement" (en hébreu: "bat mitsva"). Toutefois, à la différence du garçon, la tradition juive (à l'exception des communautés libérales) s'oppose à ce qu'elle accomplisse un acte religieux en public.

Par souci de pudeur et par respect de sa vocation de future "prêtresse du foyer", c'est dans le cercle familial qu'elle allumera et bénira les lumières sabbatiques avant l'office du vendredi soir.

Au mariage

Même majeurs, l'homme et la femme ne pourront s'accomplir que dans le mariage (voir Genèse, chapitre 2, verset 24). Mais l'édification d'un nouveau foyer juif est un événement qui concerne aussi l'ensemble de la Communauté, chaque couple constituant un maillon de plus dans la chaîne des générations qui mène à l'époque messianique. La cérémonie se déroule sous un dais nuptial (en hébreu "houppa") symbolisant à la fois la réunion du couple sous un même toit, à l'image de la tente d'Abraham, et l'ouverture nécessaire vers le monde. Elle comporte généralement un sermon et se déroule en deux parties, jadis séparées dans le temps: les "kidouchine" (consécration), appelés parfois aussi "eroussine" (union juridique) et ensuite les "nissouine" (mariage proprement dit, fondation d'un foyer). De nos jours encore, ces deux parties sont séparées par la lecture de la "ketouba" (contrat écrit), acte précisant les engagements pris quelques minutes auparavant par le fiancé devant le rabbin et signés par deux témoins.

Kidouchine: Le rabbin prononce d'abord deux bénédictions sur la coupe de vin à laquelle boiront les fiancés. La jeune fille tendra ensuite l'index droit à son fiancé, lequel y glissera une alliance en prononçant la formule de consécration en présence de deux témoins "Voici tu m'es consacrée par cette anneau conformément à la loi de Moïse et d'Israël".

Nissouine: Même si les "kidouchine" constituent l'acte fondamental du mariage, le droit à la vie conjugale ne sera accordé aux nouveaux époux qu'après les sept bénédictions nuptiales prononcées sur une seconde coupe de vin, à laquelle boiront les époux. La cérémonie se termine généralement par le bris d'un verre en souvenir de la destruction du Temple de Jérusalem, ce qui signifie que pour un Juif, un élément de tristesse doit être présent dans la plus grande des joies. Après cela les nouveaux époux s'isolent un instant pour signifier la vie à deux qu'ils mèneront désormais.

Le repas de mariage dans la soirée a lui-même un caractère religieux souvent relevé de chants hébraïques et d'allocutions de circonstance. Les agapes s'achèveront par une deuxième récitation des sept bénédictions nuptiales. Dans les milieux les plus traditionalistes, parents et amis organisent des repas semblables tout au long des "sept jours de festin" (Genèse, chapitre 29, verset 22; Juges, chapitre 14, verset 10).

Notons en passant que le judaïsme admet le divorce. Toutefois, de même qu'un mariage civil ne peut être dissous que par un divorce devant un tribunal civil, le mariage religieux ne peut l'être que par un tribunal composé de trois rabbins. La cérémonie consiste essentiellement, après autorisation du tribunal, à remettre une lettre de répudiation à la femme, conformément au Deutéronome (chapitre 24, verset 1).

Au décès

La famille juive ne laisse pas un agonisant s'éteindre dans la solitude. À l'exemple de Joseph et des siens (Genèse, chapitre 48), elle accourt pour se faire bénir, lui témoigner son affection, écouter ses dernières volontés, tout en respectant, le cas échéant, son besoin de silence. On évitera de toucher son corps plus que nécessaire de peur de précipiter la mort. Une "confrérie sainte" d'hommes ou de femmes (en hébreu "hevra kadicha"), spécialement constituée pour accomplir les rites funéraires, se joindra à la famille, et, s'il le faut, la remplacera en son absence. Le moment venu, elle aidera le mourant à se préparer à quitter ce monde en reconnaissant ses péchés devant Dieu et avec les paroles du "Chema": "Écoute Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un" (Deutéronome, chapitre 6, verset 4). Les proches pratiqueront alors la déchirure du vêtement supérieur (en hébreu: "keria", selon Genèse, chapitre 37, verset 34) après avoir dit la bénédiction par laquelle on reconnaît "Le Juge de Vérité".

La confrérie ne se contente pas d'assister les mourants: pour permettre aux proches de se recueillir, elle les décharge également de leurs obligations envers le défunt (formalités, veille, toilette et habillage avec son linceul, mise en bière, transport vers la tombe), tout ceci, bien entendu, à titre bénévole. Les obsèques sont sobres: il n'y a ni fleurs ni couronnes, sauf pour les grands hommes d'État et les soldats; on conduit le mort directement au cimetière. Il n'y a pas de levée de corps à la synagogue, sauf pour les rabbins. La cérémonie comporte essentiellement une oraison funèbre, des psaumes et une prière d'acceptation de la mort du défunt. Après l'inhumation, les plus proches parents devront surmonter leur douleur en disant une prière qui est la "sanctification de Dieu" (en araméen, "kadiche") et non une intercession pour les défunts.

Après l'enterrement, la famille ne quitte pas la maison pendant "les sept jours", même pas pour aller à la synagogue, sauf sabbat et jours de fête. C'est la Communauté qui se déplacera pour organiser des offices de semaine et des études religieuses au domicile même des affligés. La période de deuil durera toute une année pour père et mère, trente jours pour les autres proches parents. Le "kadiche des orphelins" sera récité quotidiennement à la synagogue pendant onze mois, ainsi qu'à chaque anniversaire de deuil.

Les rabbins recommandent cependant de ne pas s'affliger pour un mort plus que nécessaire, car ce serait douter de la miséricorde de Dieu envers le défunt et traduirait une méconnaissance de la Tora, laquelle est une "doctrine de vie".

Ainsi conçues, les quatre étapes de l'existence sont ponctuées de rites rappelant au Juif que ce sont en réalité des tranches d'éternité, et le chrétien se souviendra également que "nous n'avons pas ici-bas de cité permanente, mais que nous sommes à la recherche de la cité future" (Épître aux Hébreux, chapitre 13, verset 14). L'attitude juive devant les événements majeurs de la vie soulignera la présence de Dieu dans l'Histoire et le fait que l'existence terrestre est, pour la tradition juive, un "examen de passage".

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme 14

"Du lever au coucher: la piété juive au quotidien"

Le judaïsme ne se vit pas seulement aux moments particuliers de l'existence (naissance, majorité, mariage, décès), mais aussi dans le quotidien. Du lever au coucher, l'homme et la femme ont chaque jour pour devoir de sanctifier le temps. Le lieu privilégié pour ce "service de Dieu" est le foyer juif.

Un petit rouleau de parchemin inséré dans un étui est fixé sur le montant des portes (en hébreu "mezouzah") sur lequel figurent deux textes du Deutéronome (chapitre 6, versets 4 à 9 et chapitre 11, versets 13 à 21). Il rappelle ce devoir: aimer Dieu et ses commandements, les transmettre à ses enfants et en parler à tout moment.

"Je place le Seigneur en face de moi sans cesse"

Ce verset 8 du psaume 16 place la journée sous le signe de la prière. Trois fois par jour, matin, après-midi et soir, le Juif pieux réserve un moment à des prières traditionnelles. Dès le réveil, il dirige ses pensées vers Dieu et dit: "Je rends grâce devant Toi, Roi vivant et éternel qui m'as rendu la pleine possession de mon âme; grande est Ta fidélité" (prière traditionnelle).

Ensuite, il se lève et se sanctifie par l'ablution de ses mains avant de procéder à sa toilette. Après cela, l'homme se drape dans son châle de prière (en hébreu "talith"), dont les "franges de contemplation" (en hébreu "tsitsith"), fixées aux quatre coins, symbolisent les 613 commandements qui lui permettent d'entrer en dialogue avec son Créateur. En attachant les phylactères (en hébreu "tefilline") sur son bras à la hauteur du cœur et sur le front à l'aide de lanières de cuir, il exprime l'attachement de son cœur et de ses pensées à Dieu; quant à la lanière qu'il enroule ensuite autour de sa main, elle rappelle la nécessité de prolonger ces sentiments et ces pensées dans les actes quotidiens. Maintenant, il est prêt à prier.

Le "Chema Israel" ("Écoute Israël") est, avec les bénédictions qui l'encadrent, au centre de la prière (en hébreu "tefillah"). Il s'agit du texte de Deutéronome chapitre 6, versets 4 à 10, et chapitre 11, versets 13 à 17 et 18 à 21, suivi de Nombres, chapitre 15, versets 37 à 41. Le deuxième moment important de la prière est constitué par les "Dix-huit bénédictions" (en hébreu "Chemoné Esré"), appelées encore "Amida" ("Prière debout") ou "Avoda" ("Service divin") parce qu'elles remplacent le culte du Temple de Jérusalem, aujourd'hui disparu. On retrouvera les mêmes éléments dans la prière du soir. Celle de l'après-midi ne contient, par contre, pas le "Chema". Les rabbins recommandent d'unir sa prière à celles de ses coreligionnaires dans un groupe d'au moins dix hommes (en hébreu "minyane"): elle prend alors un caractère public et a lieu habituellement à la synagogue.

De l'autel du Temple à la table familiale

Le foyer juif est comme une réduction du Temple de Jérusalem détruit; depuis lors, la table du foyer familial remplace l'autel du Temple. Comme le prêtre avant le sacrifice, le Juif procède à l'ablution des mains avant la bénédiction sur le pain au début de chaque repas.

Si l'excès du boire et du manger est réprouvé, l'ascétisme est également rejeté par le judaïsme. Les lois alimentaires juives (en hébreu "cacheroute"), souvent mal comprises par les Chrétiens, ne sont pas vécues comme des privations, mais comme un moyen et une discipline pour maîtriser ses désirs et sanctifier son corps. La Tora interdit la consommation d'un grand nombre d'animaux à considérer comme "impurs" (Lévitique, chapitre 11): des mammifères sont ainsi exclus ceux qui ne ruminent pas (exemple: le porc) et ceux qui n'ont pas le pied corné et divisé en deux (exemple: le cheval); parmi les animaux aquatiques, on exclura les poissons qui n'ont pas de nageoires (exemple: la saumonette) ou d'écaillés (exemple: l'anguille), ainsi que les mollusques et les crustacés; parmi les oiseaux seuls ceux de basse-cour sont considérés comme "purs"; on exclura aussi les insectes (sauf une espèce de sauterelles).

En outre, l'animal "pur" doit être tué par un sacrificateur (en hébreu "chohète"), lequel utilise un couteau spécial extrêmement aiguisé et sans la moindre aspérité. Il coupe d'un seul coup la trachée artère et la majeure partie de l'œsophage, sans faire souffrir l'animal. Quand le sang est

écoulé, il procède à un examen minutieux afin de déceler toute anomalie qui rendrait l'animal impropre à la consommation. Il enlève aussi le nerf sciatique et tout ce qui l'entoure (Genèse, chapitre 32, verset 33). Pour en éliminer le sang, on trempe la viande dans l'eau, puis dans le sel et on la rince abondamment. La maîtresse de maison veille aussi à maintenir une stricte séparation entre les aliments carnés et lactés (Exode, chapitre 23, verset 19), ce qui nécessite deux jeux d'ustensiles de cuisine et de couverts, sans compter ceux utilisés pour la fête de Pâque (Pessah).

La femme, la plus précieuse des perles

C'est ainsi que le livre des Proverbes qualifie l'épouse idéale, la "femme vaillante" (chapitre 31). La maîtresse de maison accomplit une tâche sacrée en préparant le repas et en veillant au respect des lois alimentaires. C'est elle qui a le privilège d'allumer les deux lumières du sabbat et des fêtes. Par ce geste, elle fait accéder sa famille à la joie et à la spiritualité de ces jours consacrés. La sainteté émanant de l'épouse juive et le respect dû à la femme imprègnent jusqu'à la relation conjugale, acte d'amour au sens le plus noble du terme. Indépendamment de la merveilleuse bénédiction que représente pour le couple la venue des enfants, l'acte sexuel possède, d'après le Talmud, sa valeur propre d'épanouissement pour chacun des conjoints. Des normes spéciales l'entourent et le protègent. C'est ainsi que durant les cinq jours des règles menstruelles, puis les sept jours suivants, dits de "purification", jusqu'à ce que la femme ait pris son bain rituel (en hébreu "miqweh"), la Tora exige l'abstention complète de relations conjugales. La maîtrise de soi ainsi demandée favorisera l'épanouissement du couple. La contraception est admise après avis de l'autorité rabbinique et dans le respect du commandement de procréation, excluant l'égoïsme à deux. L'interruption volontaire de grossesse, par contre, ne peut être envisagée que si la santé de la mère est compromise.

Tu scanderas ces paroles...

Chacun, en fonction de ses possibilités et de ses connaissances, devra aussi consacrer un moment de sa journée et un moment de sa nuit à l'étude des textes sacrés: "Tu scanderas ces paroles... à ton coucher, de même qu'à ton lever (Deutéronome, chapitre 6, verset 7). Avant de s'endormir, le Juif pieux répète encore le "Chema" et se confie à Dieu. Ainsi, idéalement, s'appuyant l'un sur l'autre et se répartissant aussi bien les tâches matérielles que les obligations spirituelles, au rythme des heures du jour et de la nuit, mari et femme vivent leur vocation de "témoins de Dieu".

→ Atteindre la [bibliographie](#) de cette fiche

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

Ce que chacun doit savoir du Judaïsme

Repères bibliographiques

Quelques sites importants à connaître:

Le site du Consistoire de Paris

<http://www.consistoire.org/>

Le site du Fond Social Juif Unifié

<http://www.fsju.org/>

Le campus numérique juif

<http://www.akadem.org/index.php>

Un site au service des relations entre Juifs et Chrétiens en Alsace:

<http://www.dialogue-jca.org/>

Ouvrages généraux

- Josy EISENBERG, *Le judaïsme* (Ouverture), Paris, J. Grancher éd., 1989.
- Ernest GUGENHEIM, *Le Judaïsme dans la vie quotidienne*, Paris, 1961 (rééd. Albin Michel, 1970).
- S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993.

1. Israël, pas seulement un État

[\(LIRE LA FICHE 1\)](#)

- André CHOURAQUI, *Histoire du judaïsme*, Paris, PUF (Que sais-je? n°750), 2002 (13^e édition).
- Josy EISENBERG, *Le judaïsme*, Paris, J. Grancher éd. (Ouverture), 1989.
- Josy EISENBERG, *Histoire moderne du peuple juif*, Stock, 2007.
- Isidore EPSTEIN, *Le judaïsme. Origine et histoire*, Paris, Payot (Petite Bibliothèque Payot), 1962.
- Roger Le DÉAUT, Annie JAUBERT, Kurt HRUBY, *Le judaïsme*, Dictionnaire de spiritualité (fasc. 2), Paris, Beauchesne, 1975.
- Yves LAMBERT, "La Bible, la religion de l'ancien Israël et le judaïsme" (p. 355-424), dans Y. LAMBERT, *La naissance des religions. De la préhistoire aux religions universalistes*, Paris, Armand Colin, 2007.
- Articles "Israël", "Israélite", "Terre d'Israël", etc., dans S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993.
- Article "Synagogue", dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, vol. XIII, col. 653-785.

Site <http://www.col.fr/>: la voix de la communauté juive de France. Associations, commentaires bibliques, articles, hébreu, etc. Liens et bibliographie).

2. Les Juifs de France

[\(LIRE LA FICHE 2\)](#)

- Collectif, *Regards sur la culture judéo-alsacienne. Des identités en partage*, La Nuée bleue, 2001.
- André CHOURAQUI, *L'alliance israélite universelle et la renaissance juive contemporaine (1860-1960): cent ans d'histoire*, Paris, PUF, 1965.
- Renée NEHER-BERNHEIM, *Histoire juive: faits et documents, de la Renaissance à nos jours*, 4 tomes, Éd. Klincksieck, 1971 à 1974.
- Élisabeth PARMENTIER, "Les Églises de la Réforme et le peuple juif. Église et Israël: un texte prometteur pour des relations renouvelées", (Trentième Cahier d'Études Juives) *Foi et Vie* vol.CII, n°5, décembre 2003, p. 57-84.
- Shmuel TRIGANO, "Le judaïsme contemporain", dans F. LENOIR et Y. TARDAN-MASQUELIER (dir.), *Encyclopédie des Religions*, Paris, Bayard, 1997 (version poche, Bayard Compact 2000), p. 351-362.
- La revue réformée "Foi et Vie" a publié, de 1947 à 2008, trente-deux "Cahiers d'Étude Juives".

- Parmi les revues d'inspiration catholique pour les relations judéo-chrétiennes, consulter le "Sidic" (Service Information - Documentation Juifs et Chrétiens) et son site:
<http://www.sidic-paris.org/index2.php?page=actualites.php>

- Document "Église et Israël" en téléchargement à l'adresse suivante:
http://lkg.jalb.de/lkg/documents/lkg_doc_fr_10.pdf

- Dossier "Résister... au racisme et à l'antisémitisme", de la Fédération Protestante de France:
<http://www.protestants.org/textes/racisme-antisemitisme/index.htm>

3. La Tora orale et le Talmud

[\(LIRE LA FICHE 3\)](#)

- David BANON, *Le Midrach* (Que sais-je? n° 3019), Paris, PUF, 1995.
- André CHOURAQUI, *La pensée juive*, Paris, PUF (Que sais-je? n° 1181), 1965 (7^e éd. 2001).
- Abraham COHEN, *Le Talmud*, Paris, Payot (Petite bibliothèque Payot, 65), 1991.
- Josy EISENBERG, *Le judaïsme*, Paris, J. Grancher éd. (Ouverture), 1989.
- Frédéric MANNS, *Le Midrash: Approche et commentaire de l'Écriture*, Jérusalem, Franciscan Printing Press (Studium Biblicum Franciscanum; Analecta 56), 2001 (1990).
- Marc-Alain OUAKNIN, *Le Livre brûlé: philosophie du Talmud*, Seuil, éd. rev. 1993.
- André PAUL, *À l'écoute de la Torah. Introduction au judaïsme*, Initiations, Paris, Cerf, 2004.
- Adin STEINSALTZ, *Introduction au Talmud*, Paris, Albin Michel, 2002.
- H. L. STRACK, G. STEMBERGER, *Introduction au Talmud et au Midrash*, Paris, Cerf (Patrimoines Judaïsme), 1986.
- Madeleine TARADACH, *Le midrash. Introduction à la littérature midrashique*, Genève, Labor et Fides (Le monde de la Bible n°22), 1991.

Consulter les *Suppléments aux Cahiers Évangiles* (édités au Cerf): "Le Midrash" n°82 (1992), "La Torah orale des pharisiens" n°73 (1990).

4. La Tora écrite et la Bible hébraïque

[\(LIRE LA FICHE 4\)](#)

- André PAUL, *À l'écoute de la Torah. Introduction au judaïsme*, Paris, Cerf, 2004.
- Thomas RÔMER, Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN (éd.), *Introduction à l'Ancien Testament*, Genève, Labor et fides (Le monde de la Bible n°49), 2004.
- Adrian SCHENKER et Philippe HUGO (dir.), *L'enfance de la Bible hébraïque. Histoire du texte de l'Ancien Testament*, Genève, Labor et Fides (Le Monde de la Bible 52), 2005.

- Articles "Torah", "Étude de la Torah", "Lecture de la Torah", "Séfer Torah", etc., dans S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993.

Consulter aussi la "Traduction Œcuménique de la Bible" (T.O.B.) et la traduction du Rabbinate Français.

5-6. Au rythme de l'année juive

[\(LIRE LA FICHE 5\)](#) [\(LIRE LA FICHE 6\)](#)

- J. Van GOUDOEVER, *Fêtes et calendriers bibliques*, Paris, Beauchesne, 1967.
- Ernest GUGENHEIM, *Le Judaïsme dans la vie quotidienne*, Paris, 1961 (rééd. Albin Michel, 1970).
- Yechayahou LEIBOVITZ, *Les Fêtes juives. Réflexions sur les solennités du judaïsme. Commentaires sur le Cantique des cantiques, les Lamentations, l'Ecclesiaste et le livre de Job*, Paris Cerf, 2008.
- Robert MARTIN-ACHARD, *Essai biblique sur les fêtes d'Israël*, Genève, Labor et Fides, 1974.

- Articles liés au "Calendrier", dans S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993. On trouvera un calendrier détaillé pour les années 1942 à 2022 aux pages 1516-1677.

Consulter les *Suppléments aux Cahiers Évangiles*: "Prières juives" n°68 (1989), "Les fêtes juives" n°86 (1993).

Site internet sur les fêtes juives: <http://www.calj.net/home>

7. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier

([LIRE LA FICHE 7](#))

- Jacques BRIEND, "Sabbat" dans le *Dictionnaire de la Bible. Supplément t.10*, Paris, Gabalda, 1985, p. 1132-1170.
- Josef ERLICH, *La flamme du Shabbath*, Éd. Plon, 1978.
- A. HESCHEL, *Les bâtisseurs du temps*, Éd. de Minuit, 1981.
- *Le Shabbat dans la conscience juive*, XIV^e colloque des intellectuels juifs de langue française, PUF, 1975.
- W. ROHRDORF, *Sabbat et Dimanche dans l'Église ancienne*, Neuchâtel, Delachaux, 1972.
- Alexandre SAFRAN, *Israël dans le temps et dans l'espace. Thèmes fondamentaux de la spiritualité juive*, Paris, Payot, 1980 (réédition sous le titre: *Israël et ses racines*, chez Albin Michel, 2001).
- Articles liés au "Chabbat", dans S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993.

Site internet sur les fêtes juives: <http://www.calj.net/home>

Article "Sabbat / Chabbat" sur Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Chabbat>

8-9. Racisme et antisémitisme

([LIRE LA FICHE 8](#)) ([LIRE LA FICHE 9](#))

- Yves CHEVALIER, *L'Antisémitisme. Le Juif comme bouc émissaire*, Paris, Cerf, 1998.
- François de FONTETTE, *Le racisme*, Paris, PUF (Que sais-je? 2194), 1991.
- Jules ISAAC, *L'antisémitisme a-t-il des racines chrétiennes?*, Paris, 1960; voir aussi, du même auteur: *Genèse de l'antisémitisme et L'enseignement du mépris*.
- F. LOVSKY, *L'antisémitisme chrétien*, Paris, Cerf, 1970.
- Pierre PARAF, *Le racisme dans le monde*, Paris, Payot, 1964.
- Léon POLIAKOV, *Histoire de l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1991.
- Léon POLIAKOV, *De l'antisionisme à l'antisémitisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1969.
- Peter SCHÄFER, *Judéophobie. Attitudes à l'égard des juifs dans le monde antique*, Paris Cerf (Patrimoines Judaïsme), 2003.
- Daniel TOLLET (éd.), *Les textes judéophobes et judéophiles dans l'Europe chrétienne à l'époque moderne, Actes du Colloque organisé par le Centre d'études juives à l'Université de Paris IV-Sorbonne*, Paris, PUF, 2000.

Article "Racisme" sur Wikipédia: http://fr.wikipedia.org/wiki/Nationalisme_racial

Article "Antisémitisme" sur Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Antis%C3%A9mitisme>

Article "Antijudaïsme" sur Wikipédia: <http://fr.wikipedia.org/wiki/Antijuda%C3%AFsme>

Article "L'enseignement du mépris" sur Wikipédia:
http://fr.wikipedia.org/wiki/L%27Enseignement_du_m%C3%A9pris

10. Qui a tué Jésus?

([LIRE LA FICHE 10](#))

- M. Th. HOCH, B. DUPUY, *Les Églises devant le judaïsme*, Paris, Cerf, 1981. [Les documents officiels des Églises de 1918 à 1978].
- Jean IMBERT, *Le procès de Jésus*, Paris, PUF (Que sais-je? n°1896), 1980.
- Simon LÉGASSE, *Le Procès de Jésus, I. L'Histoire*, Paris, Cerf, 1994; *Le Procès de Jésus, II. La Passion dans les quatre évangiles*, Paris, Cerf, 1995.
- Alain MARCHANDOUR (dir.), *Procès de Jésus, procès des Juifs? Éclairage biblique et historique*, Paris, Cerf, 1998.
- F. MUSSNER, *Traité sur les Juifs*, Paris, Cerf, 1981.

11. L'espérance messianique juive

(LIRE LA FICHE 11)

- David BANON, *Le messianisme*, Paris, PUF (Que sais-je? n°3377), 1998.
- Henri CAZELLES, *Le Messie de la Bible*, Paris, Desclée, 1978.
- Henri DESROCHE, *Dieux d'Hommes, Dictionnaire des Messianismes et Millénarismes de l'Ère Chrétienne*, Paris, Éditions Monton et Cie, 1969.
- Pierre GISEL, Jean-Christophe ATTIAS, Lucie KAENNEL, *Messianismes. Variations sur une figure juive*, Genève, Labor et Fides, 2000.
- Pierre GRELOT, *L'espérance juive à l'heure de Jésus*, Paris, Desclée, 1978.
- Benno GROSS, *Le Messianisme juif*, Paris, Klincksieck, 1969.
- G. G. SCHOLEM, *Le messianisme juif, essai sur la spiritualité du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 1974.

- Articles "Messie", dans S. A. GOLDBERG (dir.), *Dictionnaire Encyclopédique du Judaïsme*, Paris, Cerf, 1993.

Site internet de "l'Alliance francophone des juifs messianiques":

<http://www.yechoua.com/index2.html>

12. Le sionisme

(LIRE LA FICHE 12)

- Shlomo AVINERI, *Histoire de la pensée sioniste*, Paris, J. C. Lattès, 1982.
- Alain BOYER, *Les Origines du sionisme*, Paris, PUF (Que sais-je? n°2397), 1994.
- Denis CHARBIT, *Qu'est ce que le Sionisme?*, Paris, Albin Michel, 2007.
- Denis CHARBIT, *Sionismes. Textes fondamentaux*, Paris, Albin Michel / Menorah, 1998
- Claude FRANCK, Michel HERSLIKOWICZ, *Le sionisme*, Paris, PUF (Que sais-je? n°1801), 1980.
- Theodore HERZL, *Pays ancien, pays nouveau*, Stock, 1980.
- Walter LAQUEUR, *Histoire du sionisme*, Paris, Calmann-Lévy, 1973.
- Yohanan MANOR, *Naissance du sionisme politique*, Paris, Gallimard / Julliard, 1981.
- Renée NEHER-BERNHEIM, *Histoire juive de la Renaissance à nos jours* (Vol. 3 et 4), Durlacher, 1973-1974.

Site sur le sionisme: <http://www.lepetitsioniste.fr/>

13. Du berceau à la tombe:

(LIRE LA FICHE 13)

les quatre étapes d'une vie juive

- Pauline BEBE, *Le judaïsme libéral*, Grancher, Paris, 1993.
- I. M. CHOUCROUN, *Le judaïsme, doctrines et préceptes*, Paris, PUF, 1951.
- A. DEUTSCH, *Manuel d'instruction religieuse israélite*, Éd Sefer, Paris, 1938.
- Ernest GUGENHEIM, *Le Judaïsme dans la vie quotidienne*, Paris, 1961 (rééd. Albin Michel, 1970).
- J. NEWMAN, G. SIVAN, *Le Judaïsme de A à Z illustré*, (Trad. de l'anglais par Moché Catane), Paris, Keren Hasefer Ve-Halimoud, S.T.E. éditeur, 1987.

14. Du lever au coucher:

(LIRE LA FICHE 14)

la piété juive au quotidien.

- Anne-Catherine AVRIL, Dominique de La MAISONNEUVE, "Prières juives", *Supplément au Cahier Évangile 68*, Paris, Cerf, 1989.
- Julien BAUER, *La nourriture cachet*, Paris, PUF (Que sais-je? n°3098), 1996.
- Pauline BEBE, *ISHA. Dictionnaire des femmes et du judaïsme*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.
- Ernest GUGENHEIM, *Le Judaïsme dans la vie quotidienne*, Paris, 1961 (rééd. Albin Michel, 1970).
- Elie MUNK, *Le monde des prières*, Comptoir du livre du keren hasefer, 1993.
- S. WAGSCHAL, *Cachrouf. Guide pratique des lois alimentaires*, Keren Hasefer ve-Halimoud, 2004.

Un site commercial et informatif
<http://www.mangercacher.com/>

→ Pour atteindre une fiche cliquez sur un chiffre

FICHES	1	2	3	4	5	6	7
	8	9	10	11	12	13	14

- [1. Israël, pas seulement un État](#)
- [2. Les Juifs de France](#)
- [3. La Tora orale et le Talmud](#)
- [4. La Tora écrite et la Bible hébraïque](#)
- [5. Au rythme de l'année juive: Les Jours Redoutables et les Jours de Deuil](#)
- [6. Au rythme de l'année juive: Fêtes de pèlerinage et Fêtes commémoratives](#)
- [7. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier](#)
- [8. Racisme et antisémitisme: la tentation du racisme](#)
- [9. Racisme et antisémitisme: l'antisémitisme chrétien](#)
- [10. Qui a tué Jésus?](#)
- [11. L'espérance messianique juive](#)
- [12. Le sionisme](#)
- [13. Du berceau à la tombe: les quatre étapes d'une vie juive](#)
- [14. Du lever au coucher: la piété juive au quotidien.](#)

Contact: Therry Legrand / legrand.tf@wanadoo.fr

Autre organisation des fiches:

- I. Israël, pas seulement un État
- II. La Tora écrite et la Bible hébraïque
- III. La Tora orale et le Talmud
- IV. Du lever au coucher: la piété juive au quotidien.
- V. Souviens-toi du jour du sabbat pour le sanctifier
- VI. Au rythme de l'année juive: Les Jours Redoutables et les Jours de Deuil
- VII. Au rythme de l'année juive: Fêtes de pèlerinage et Fêtes commémoratives
- VIII. Du berceau à la tombe: les quatre étapes d'une vie juive
- IX. Racisme et antisémitisme: la tentation du racisme
- X. Racisme et antisémitisme: l'antisémitisme chrétien
- XI. L'espérance messianique juive
- XII. Le sionisme
- XIII. Les Juifs de France
- XIV. Qui a tué Jésus?